

Rapport d'étonnement

Prague, République Tchèque

Jeanne Fregonese
sept. 2021 // juin 2022



Avant-propos

Avant de commencer ce rapport, je souhaite préciser qu'il sera personnel. Comme je l'expliquerai, j'ai vécu dans cette ville un vrai moment de doute, qui m'a empêché pendant quelque temps de vivre cet Erasmus avec légèreté et envie.

J'ai besoin de prendre moi-même du recul sur ce que j'ai vécu, et je souhaite que ce rapport me le permette. C'est pour cela que je souhaite qu'il dépeigne la réalité d'une expérience que je n'ai pas nécessairement envie de lisser, par volonté de faire honneur au parcours que j'ai effectué là-bas. Mes émotions débordent souvent sur mes études et mon travail. Tout s'alimente, tout le temps ; faire comme si cela n'avait pas joué un rôle dans l'année que j'ai passée à Prague n'aurait pas de sens. Ce voyage m'aura surtout permis de me découvrir un peu plus, et à 20 ans, je crois que c'est le plus important.

Je suis arrivée à Prague le 6 septembre 2021 au matin, après une nuit dans un bus en partance de Lyon, qui a duré 15h30. M'étant organisée un peu tardivement quant à mon arrivée, je n'avais trouvé un appartement que pour deux semaines plus tard. J'avais donc décidé de partir une semaine en Hongrie, chez mes copains partis eux aussi en Erasmus depuis l'ENSAG, puis de passer ma semaine d'intégration dans une auberge de jeunesse. J'ai donc passé ma première semaine à Budapest et au lac Balaton (plus grand lac de Hongrie, très touristique), avec mes amis et leurs nouvelles connaissances. C'est ensuite que je suis vraiment arrivée à Prague, sans encore vraiment m'installer. C'est comme cela que l'année a commencé.



Coucher de soleil dans les rues de Prague

Sommaire

Partie 1 // étonnement	8
Avant le départ	
Me retrouver seule	
Prague	
Le temps du voyage	

Partie 2 // étudier à Prague	24
L'école	
Les cours	
Le projet d'architecture	
ENSAG / FA CVUT	

Conclusion du rapport	40
------------------------------	-----------

Partie 3 // mémoire	44
----------------------------	-----------

Partie 1

[étonnement]

Avant le départ

J'ai fait le choix de l'Erasmus avec un besoin de partir de l'école, après l'épisode du Covid qui a touché ma promotion à partir du deuxième semestre de la L2. À l'origine, je voulais partir en Argentine, afin de découvrir une culture complètement différente de la nôtre. Après avoir eu la chance de découvrir lors d'un voyage en famille l'île de Madagascar en 2018, et d'être frappée par la différence de réalité, partir en Europe ne me paraissait pas assez dépaysant. Je voulais me confronter à une toute autre culture, car je savais que cela pouvait tellement m'apprendre. Cependant, le Covid ne m'a pas permis de finaliser mon départ en Amérique latine. J'avais alors le choix entre une année de césure et un départ en Europe. J'ai choisi l'Europe car je ne me sentais pas assez mature pour appréhender une année à organiser toute seule ; je trouvais le cadre de l'Erasmus plus rassurant. Il restait une place à Prague, que j'ai décidé de choisir deux jours avant la fermeture des inscriptions. J'avoue n'avoir rien regardé sur la ville que son emplacement sur une carte, et les itinéraires possibles pour y aller en bus. J'ai aussi lu Milan Kundera, écrivain tchèque, dont la plupart des livres se déroulent à Prague ou en province, et dont l'écriture m'a transportée. Mais Prague n'avait pas été une évidence pour moi ; plutôt le résultat d'un compromis.

Durant cette période de choix, j'étais en train de finir ma licence dans un studio de projet que je n'aimais pas du tout. C'était la première fois que j'étais en complet désaccord avec ce que l'on m'apprenait de l'architecture, et que je subissais en plus une autorité qui me mettait vraiment en difficulté au niveau personnel. Malheureusement, cette expérience a dégradé la vision que j'avais de mes études et de l'architecture. Après près de trois ans à me construire aux travers de ce domaine, je l'ai vécue comme une désillusion. C'était aussi la première fois que j'avais vraiment l'impression que je ne validerai pas mon semestre, jusqu'à la fin. A ce moment-là, et pendant encore les premiers mois de mon Erasmus, je n'arrivais pas à détacher cette mauvaise expérience de mon parcours ; j'ai pendant un certain temps pensé que je devais arrêter.

Alors, ma licence juste en main, avant mon départ pour Prague, je suis partie passer l'été en tant que serveuse dans un restaurant aux Arcs 1800, en Savoie. Je travaille en restauration depuis mes 16 ans durant l'été, mais c'était ma première expérience de saison en station à la montagne. C'est un petit monde

qui s'active deux mois durant, pour faire vivre le commerce des vacances d'été. Très éphémère, c'est un moment très intense, et peu reposant. J'ai adoré cet été. En un temps éclair, je m'étais libérée là-haut de tout ce qui pesait sur moi comme une montagne, libérée du stress de mes études qui avait pris le pas sur moi, et de ce dernier semestre qui avait terni le sens des trois années que j'avais passé à Grenoble. J'étais dans un milieu petit, simple, en lien direct avec les comportements de la nature et je faisais un métier tourné vers les gens, qui me plaisait. J'étais heureuse, bien dans ma peau. Je suis tombée amoureuse de cette montagne, et je n'ai plus eu envie de partir. Le retour à la « réalité » était très dur. Je partais pour Prague une semaine après mon retour et à peine arrivée en Europe Centrale, j'avais juste envie de retourner dans les Alpes.

En fait, le jour du départ, je ne voulais plus aller à Prague. Tout ce à quoi tous mes copains partis en même temps que moi aspiraient ne me parlait pas. Je ne rêvais pas de copains venus des quatre coins du monde, je ne rêvais pas de faire de l'architecture dans un autre pays, je ne rêvais pas de voyager partout en Europe. Je n'avais aucune attente. Je ne m'étais pas rendue disponible, à ce moment-là, pour cette expérience. Elle m'est tombée dessus, violemment, et cela m'a pris du temps pour renverser le cours des choses et enfin réussir à saisir ce que l'expérience de l'Erasmus avait à me donner. Il me semble important de commencer mon rapport par expliquer ceci, car tout le début de mon expérience dépend de cela.

Me retrouver seule

Après avoir vécu Grenoble et l'énergie sociale et créatrice qui est générée dans l'école, il était en fait bien plus dur pour moi que je le pensais d'aller vers un monde où tout cela n'existe pas. Un endroit où les gens ne sont pas tous étudiants en architecture (ou le sont, mais provenant d'autres milieux, villes, pays, continents), ne reçoivent pas le même bagage de vie en communauté que celui dont tout étudiant est fier à l'école. De plus, à Grenoble, je n'ai jamais travaillé seule. J'étais toujours avec quelqu'un, ou à l'école, entourée de beaucoup d'étudiants. J'ai vécu à Prague un sentiment de solitude tellement profond que j'en ai même été révoltée. « Pourquoi je suis partie ? », « Pourquoi je me suis mise tant en difficulté alors que j'avais tout ce qui me comblait à Grenoble ? », sont les questions qui me rongeaient les premiers mois. Ma vie avait complètement changé, et je ne l'avais pas du tout anticipé.

De plus, je n'avais jamais vécu « seule » auparavant. Je viens d'une famille nombreuse où nous avons notamment appris à faire du repas un moment de réunion. J'ai toujours eu une maison pleine de vie, de mouvement — ce que j'ai d'ailleurs retrouvé à Grenoble très rapidement. Je n'ai donc jamais vécu seule, à proprement parler. À Prague, j'étais en colocation avec trois autres filles (une française et deux anglaises), avec qui je n'ai pas du tout réussi à recréer cette convivialité et ce « bruit » de la vie qui est si important pour moi. Le silence régnait tout le temps, il y a des portes que je n'osais jamais ouvrir, des repas que je prenais seule, et cela me pesait beaucoup.

J'ai vécu à Prague un moment de remise en question totale, et honnêtement, de vraie difficulté. Pendant le premier semestre, je me suis engouffrée, petit à petit, dans un vrai mal-être, causé en grande partie parce que j'explique plus haut. Le 18 décembre, lorsque je prenais le bus pour rentrer à Lyon chez mes parents pour les vacances de Noël, j'avais pris la décision d'arrêter. Mon Erasmus, et peut-être même mes études. J'étais devenue prisonnière de la peur, du perfectionnisme et de la solitude, qui me paralysaient complètement. Je ne voulais plus travailler, car aucun cours ne m'intéressait et ne me stimulait.

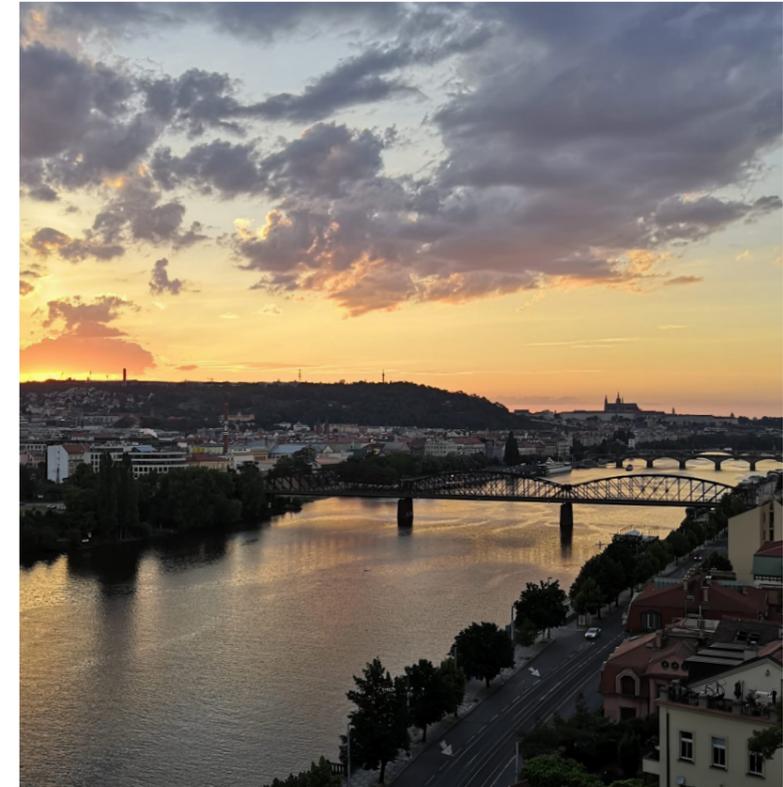
J'étais seule, submergée par mes émotions, et tout pesait sur moi très lourdement.

Je n'ai finalement pas arrêté. Je suis rentrée pendant 1 mois et demi en France, où j'ai fini mon semestre entourée de mes proches, ce qui m'a donné la force de repartir. Lorsque je suis retournée à Prague le 1er février pour commencer mon deuxième semestre, j'ai changé d'état d'esprit. J'étais libérée, ce qui m'a permis de voir les choses autrement. Je me suis dit que j'étais seule, que c'était un fait, mais que je devais pouvoir honorer cette solitude et apprendre à profiter de celle-ci. Essayer, au moins. Remplir mon temps, pour passer le moins de temps possible à ne rien faire. J'ai compris que le remède était l'action. Une chose entraînant une autre, je me suis mise à travailler, très régulièrement, j'ai commencé à faire du sport, me suis organisée des voyages, des visites à Prague, ou des soirées avec des copains.

Parce que je me sentais seule, c'était en fait la première fois que je devais me demander, à moi, ce que j'avais envie de faire. Ça ne m'était jamais vraiment arrivé avant. Je n'ai jamais été cette enfant qui s'occupe seule, s'amuse à se créer un monde, ... J'ai toujours plutôt cherché à être entourée, à faire avec les autres. Quand j'étais seule, à Grenoble, c'est que je dormais. Je sentais cependant ce besoin de partir, car je me lassais de ce confort où finalement je ne choisisais rien, brimée parce que mes envies n'étaient pas nécessairement celles des autres, mais que j'angoissais rien qu'à l'idée de les réaliser seule. Je savais que l'Erasmus ferait un travail sur moi, mais je ne pouvais pas envisager comment cela se traduirait.

Finalement, à me lancer des défis seule, j'ai fait beaucoup de rencontres, me suis ouverte à beaucoup de choses et de gens. Et pour la première fois, je faisais toutes ces choses pour moi. J'ai finalement profité d'énormément de choses que je n'aurais jamais eu la chance de découvrir à Grenoble, tant j'étais enfermée dans l'entourage que j'avais. Ce sont d'ailleurs des choses toutes simples de la vie quotidienne comme lire, marcher, faire du sport, bien travailler, bien manger ou encore dormir. J'ai par exemple banni la charrette de mon mode de travail, pour le remplacer par un sommeil régulier et une vraie journée de travail efficace. Il y a un an cela m'aurait paru devenir ennuyeux, aujourd'hui c'est simplement le gage d'un quotidien beaucoup plus sain et productif. Pour la première fois, à Prague, j'ai apprécié ma solitude.

Voilà mon plus gros étonnement de ce voyage. La découverte de la « bonne » solitude, celle qui m'a permis de connaître ce que j'aimais et ce qui était bon pour moi et mon corps — après avoir pensé qu'il n'y avait rien de pire que d'être seule. Cela vous paraîtra peut-être complètement égo-centré, et d'ailleurs c'est sûrement vrai. Mais on ne choisit pas toujours ce que l'on apprend, comment les choses nous heurtent. Cet Erasmus a été un tel chamboulement que j'ai mis plusieurs mois avant d'y être vraiment. Comme s'il m'avait fallu un semestre pour accepter le choix que j'avais fait.



Vue sur la rivière Vltava depuis Vyšehrad



Clocher dans la nuit

Prague

Si j'avais du seulement raconter dans cette partie « tout ce qui est différent d'ici et qui fait le charme incontestable d'un « ailleurs », la découverte d'une culture différente qui élargit l'horizon. » (cf. la consigne), cela aurait été malheureusement un peu trop vide. Il y a tout un tas de livres qui vous expliqueront tout ce qu'il faut faire si vous voulez passer du temps à Prague mais malheureusement, j'ai vécu les choses un peu à l'envers là-bas, et je pense avoir regardé la ville avec émerveillement seulement dans les dernières semaines de mon voyage. Je ne me sens donc pas de faire une brochure touristique de la ville mais je peux tout de même en dire quelques mots.

Prague est une ville vraiment très belle. L'architecture est forte d'un héritage baroque et art nouveau, fait de beaucoup d'ornementations, de dentelles sur les façades et dans les innombrables églises et cathédrales qui ponctuent son tissu urbain. C'est une des premières choses que l'on voit lorsqu'on arrive à Prague. Certains trouvent cela superbe, d'autres étouffant, mais il est vrai que pour un français, c'est étonnant. En France, cette architecture est réservée à ce qu'il reste des châteaux du début de la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle ou encore les lieux de pouvoir. Mais on ne voit pas cela dans les rues de la ville où les bâtiments résidentiels sont plutôt composés de façades relativement simples et peu ornées, révélant une architecture plutôt neutre. À Prague, c'est partout. Le romantisme qui se dégage de la ville est débordant.

La deuxième chose qui étonne à Prague, ce sont les espaces verts. Il y a bien plus de parcs que dans n'importe quelle ville française. Prague est fabriquée par l'unification de plein de petits villages entourés par des collines. La grande majorité de ces collines n'ont pas été construites, ce qui laisse de grands espaces boisés, plus ou moins aménagés en parcs. Il sont tous plus ou moins pentus, et offrent le plus souvent de superbes surplombs sur la ville, avec des points de vue très différents.



Prague



Vue sur le pont Charles depuis la Tour de Mala Strana

Erasmus in Prague

Par ailleurs, mon expérience Erasmus était difficile dans les premiers mois. Les boat-party pour les story Instagram, ce n'est pas mon truc. Et à Prague, les soirées Erasmus, c'est un peu ça. Sur le même modèle que Budapest, Prague est une ville de fête et de boîtes de nuits commerciales. Tout cela ne me ressemble pas, et la communauté Erasmus est tant drainée dans ces événements qu'il est compliqué d'aller vers une façon moins superficielle de faire la fête et se faire des amis. Il y a une pression qui pousse l'étudiant Erasmus à être le parfait « étudiant international », qui sort tout le temps, connaît beaucoup de monde. Sauf que cette énergie ne me correspond pas vraiment ; on passe son temps à avoir la même conversation avec tout le monde, et il est très dur de rencontrer personnellement les gens.

Avec du recul, je pense que j'ai malheureusement passé beaucoup de temps à être très fermée à cela, et à mal juger ce qui se passait en face de moi. Je me suis sentie perdue dans ce flot de gens, très différents de moi, et qui avait l'air tellement heureux d'être à Prague, alors que je ne l'étais pas. Au deuxième semestre, j'étais plus ouverte aux autres et j'ai pu rencontrer des gens vraiment très gentils et intéressants, en baissant ma garde et recherchant la diversité. Avec le temps, j'ai aussi eu vent de beaucoup d'autres endroits qui me correspondaient plus pour passer du temps avec mes amis et rencontrer les gens. Des sorties ou des voyages nous ont rapprochés, et j'ai pu avoir quelques conversations très intéressantes, et moi-même passer des soirées inoubliables dans des lieux que je n'aurais jamais envisagés. À la fin de mon Erasmus, je me sentais bien et enfin chez moi.



Coucher de soleil sur le parc Riegrovy Sady



Parc Havlíčkovy sady

Le temps du voyage

En dehors de Prague, j'ai fait plusieurs voyages. J'ai notamment eu un coup de coeur pour la Slovénie, où j'ai adoré la petitesse de sa capitale, qui est à l'échelle de Grenoble, ainsi que ses paysages montagneux. C'est en allant là-bas que je me suis rendue compte que la grandeur et la densité de Prague me mettait trop de pression, lorsque je me sentais plus à l'aise dans une ville plus petite, plus paisible, et moins affluente. C'est le même sentiment que j'avais ressenti quand je quittais Lyon pour partir à Grenoble il y a quatre ans. De la même manière, j'ai beaucoup aimé la ville de Brno, deuxième ville de République tchèque, d'une échelle similaire. Je n'y ai passé qu'une journée, et pourtant j'ai eu l'intuition que j'aurais pu vivre là-bas.

Je dois donc beaucoup à ces voyages pour avoir amené de la consistance à mon expérience. Je n'ai pas voyagé aux quatre coins de l'Europe comme c'était l'objectif de certains, mais les quelques découvertes que j'ai faites m'ont beaucoup apportée.

J'ai commencé avant d'arriver à Prague par la Hongrie, avec Budapest et le lac Balaton, où je suis retournée deux fois (fin novembre et fin avril). J'ai trouvé beau ce que j'ai vu, mais Budapest est le même genre de ville que Prague, voire même encore plus drainant.

En octobre, j'ai eu la chance de visiter quelques quartiers de l'immense ville de Berlin, puis suis partie au Sud de la République tchèque, à Znojmo (en Moravie), dans le cadre de mon cours de projet à la faculté d'architecture. Fin octobre, je suis allée au Nord de la république Tchèque visiter la Suisse Bohémienne, reliefs rocheux très singuliers, notamment utilisés comme paysage dans le film Narnia.

Dans la deuxième partie de l'année, j'ai commencé fin février par aller skier avec des amis au Nord-Est de la République tchèque, à la frontière avec la Pologne. Je suis ensuite partie en Slovénie mi-mars, visiter sa capitale Ljubljana et faire de la randonnée dans les montagnes formant la fin des Alpes. À Pâques, je suis allée à Karlovy Vary, très jolie ville thermale située à la frontière avec l'Allemagne. Fin avril, je suis partie dans une petite ville tchèque du nom de Kruh, avec mon groupe de projet dans un chalet appartenant à la faculté, à la campagne. Je suis enfin retournée une dernière fois en Hongrie.

Après une fin de semestre d'un long mois de travail, il me restait dix jours avant de rentrer en France. J'ai visité pendant ce temps trois villes tchèques incontournables :

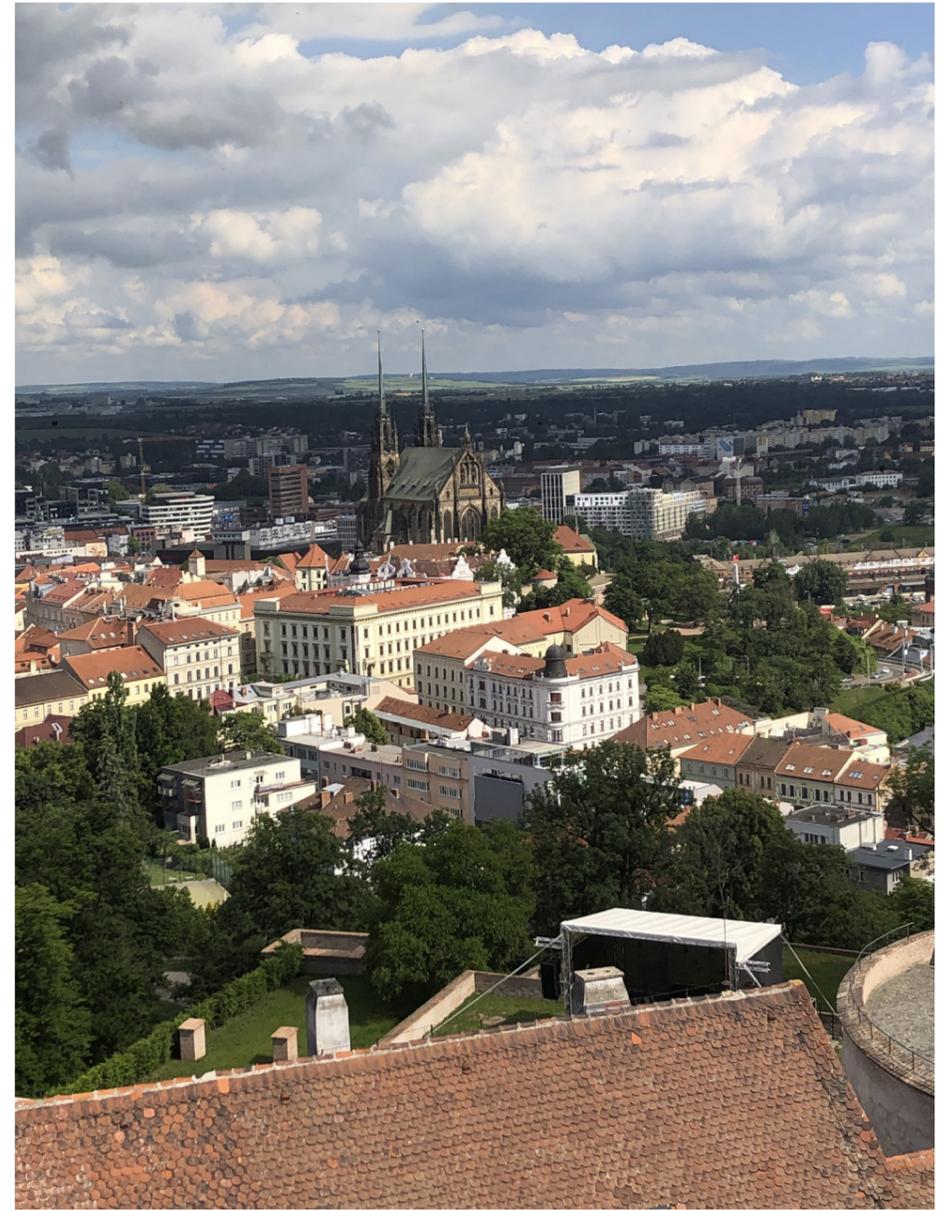
- Český Krumlov, magnifique petite ville au Sud de la Bohême,
- Brno, deuxième ville de la République tchèque sur la route de Vienne et Budapest,
- Plzen, d'où vient la célèbre bière blonde Pilsner Urquell, vendue en pression dans presque tous les bars du pays.



Suisse bohémienne, République tchèque



Musée Nueus, Berlin, Allemagne



Brno, République Tchèque

Découvrir

De manière générale, lorsque je voyage, je ne veux rien connaître de ce que je vais voir, afin de découvrir directement ce que l'endroit que je visite a à m'apprendre. Comme je n'aime pas que l'on me donne d'indice sur l'intrigue d'un film ou d'un livre, je n'aime pas regarder des photos, me renseigner avant de partir visiter un lieu. J'aime être surprise, flâner, arpenter, entrer dans les bâtiments qui m'invitent. Je préfère regarder autour de moi, essayer de comprendre le tissu urbain, la manière dont les choses interagissent entre elles, l'atmosphère de la ville, plutôt que de regarder sur Internet « à faire à ... » et de planifier une journée millimétrée : elle sera pour moi frustrante. Je préfère m'apporter ce que mes yeux ont envie de voir, ce que mes sens ont envie de capter, ce que mon cerveau a envie de comprendre — ce que je ne peux pas savoir avant d'avoir confronté mon corps au lieu. C'est même pour cela que je n'ai pas envie de raconter l'histoire du pays et ce qu'il y a à visiter à Prague. Je préfère laisser à qui veut y aller y découvrir ce qu'il ou elle a envie ou besoin.

Les limites de cette manière d'appréhender le voyage, c'est quand ce n'est pas l'émerveillement. Je ne m'étais pas renseignée du tout sur Prague avant d'y mettre les pieds, je n'ai pas anticipé les choses, en me disant que c'était gage de vraiment me confronter à la réalité, mais je n'avais jamais imaginé que cela pouvait mal se passer. Je suis quelqu'un qui fonctionne beaucoup à l'intuition. Tout comme Grenoble en était une bonne, je pensais que Prague serait pareil. Que ce serait facile, logique et limpide. Sauf qu'un voyage aussi long que celui-ci aurait probablement mérité d'être réfléchi avec plus de rigueur. Le fait que cela ne se soit pas passé comme cela me fait re-questionner aujourd'hui ma manière de penser l'imprévu vers un peu plus de raison.

Le bus de nuit

Je me suis déplacée en bus durant cette année à l'étranger. Même lorsque je rentrais en France pour un week-end, je passais les deux nuits aller-retour dans le bus.

Ma volonté était de ne pas participer aux émissions de gaz à effet de serre de l'industrie de l'avion. Mais au delà de la question écologique, j'ai découvert dans cette manière de voyager une notion du temps et du mouvement très précieuse. Il me paraît plus réel de se rendre compte des kilomètres parcourus, de l'énergie déployée, du corps qui se déplace, plutôt qu'une transplantation de celui-ci en 1h30 à l'autre bout de l'Europe. Avec du recul, je me sens plus libre d'avoir voyagé de cette manière là, plutôt que d'avoir fini dans un aéroport où tout est fait pour que je consume, où l'on m'empêche d'avoir ma propre bouteille d'eau, et où l'on ne me propose que des produits sur-emballés pour répondre à mes besoins. Je préfère la simplicité du chauffeur qui ne me demande que ma carte d'identité, à qui je peux confier cinquante kilos de bagages qui ne me coûteront rien, et partir traverser les frontières et les reliefs qui façonnent notre sol.

J'ai un ami qui, par exemple, a pris 24 avions différents cette année, sous le prétexte de : « je suis en Erasmus, j'ai décidé de voyager, donc je le fais à fond ». Selon moi, une telle approche du voyage est déconnectée de la réalité des distances, du respect de la planète que l'on habite et révèle la démesure des rêves actuels des gens de pouvoir se rendre n'importe où, n'importe quand, simplement parce que c'est possible.

En plus, il n'y a rien de sorcier dans le fait de passer quinze heures assis dans un bus et d'essayer de dormir. Je l'ai fait une dizaine de fois durant cette année, et je ne suis pas des plus débrouillardes. Un

copain italien m'a dit un jour « Jeanne je t'admire, car je ne pourrais jamais le faire ! ». Il n'y a rien de plus faux. Mes grands-parents de près de 80 ans l'ont fait pour venir me voir, et ils sont toujours là pour le dire !



Pec pod Sněžkou, République Tchèque

- - - - - A travers ces voyages et cette année d'Erasmus, j'ai découvert que j'aimais les endroits tranquilles, assez modestes, et authentiques ; ce que j'ai mis du temps à trouver à Prague. J'ai aussi beaucoup de mal avec le tourisme de masse. J'aime pouvoir rencontrer des gens, discuter, et capter l'atmosphère d'un lieu, ce qui est compliqué quand l'échelle est trop grande. Je préfère me ranger du côté des petites villes, moins plébicitées mais culturellement chargées, ou encore de la nature. Je crois que l'endroit que je préfère arpenter est la montagne.

Partie 2

[étudier à Prague]

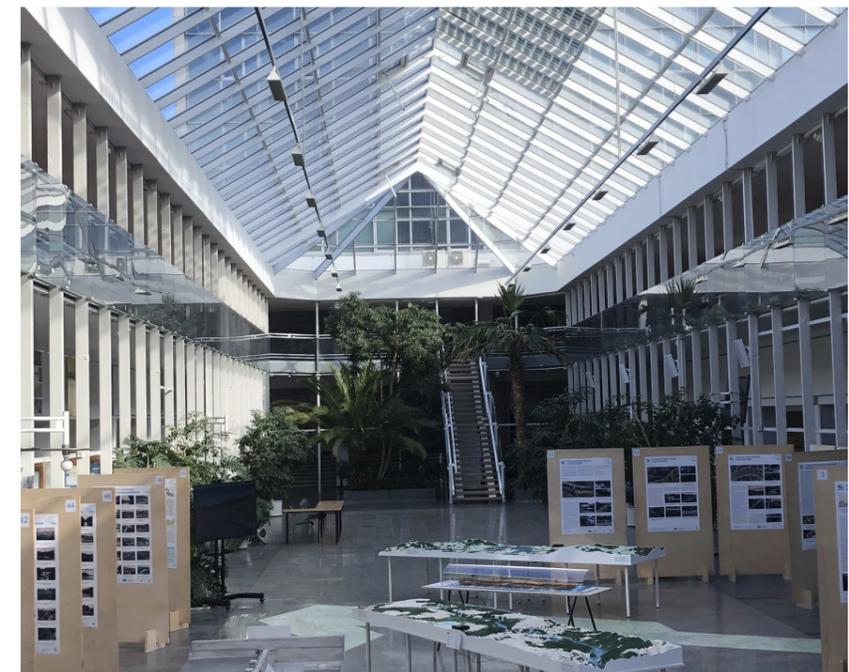
L'école

L'université d'accueil dans laquelle j'ai effectué mon année d'Erasmus est la Faculté d'Architecture de l'Université Technique de Prague (Fakulta Architektury, České vysoké učení technické v Praze — FA ČVUT). Elle se situe dans le campus scientifique de Prague, situé à Djevicka, Prague 7, quartier un peu excentré au Nord-Ouest de la ville. Un bâtiment neuf de quatre ans lui est consacré, partagé avec le département de technologie informatique.

L'année est découpée d'une manière assez similaire à celle de la France. Deux semestres, au sein desquels se déroulent un certain nombre de cours magistraux et de projet, avec une période d'examen à la fin du semestre, où le projet est rendu, ainsi que les examens des autres matières. Je n'ai pas eu de partiels à proprement parler, mais plutôt des présentations, seule ou en groupe, productions graphiques et beaucoup de dossiers écrits, environ entre 4 et 8 pages.



Dans l'atelier de projet



Hall de la faculté de Génie Civil

Les cours

Nous avons dû, pour l'inscription en Erasmus, faire une sélection de cours avant de partir, en fonction de fiches d'enseignements plus ou moins détaillées par la faculté, et un nombre de crédits ECTS de 56 à se répartir sur les deux semestres. Arrivée à Prague, mes choix étaient modifiables pendant une période de trois semaines, pendant laquelle je pouvais tester des cours et choisir ceux qui me plaisaient le plus. En dehors du projet qui était à 11 crédits, les autres cours prévus par la faculté étaient à 2 ou 3 crédits, ce qui me laissait avec huit cours en dehors du projet **au premier semestre** :

Computer Graphics

Ce cours consistait pour chaque semaine à recevoir un thème et une taille d'affiche (de A5 à A2) et de réaliser une production graphique, en utilisant n'importe quel support.

Art practice

Ce cours était en fait un cours de design graphique pour dessiner des logos, puis un alphabet et enfin une série d'affiches sur Prague.

Building Theory

Ce cours portait sur l'urbanisme et la manière dont les villes sont dessinées, avec les différents patterns qui composent le tissu urbain, les échelles de voisinage, etc. Le rendu était 3 TD à rendre à la suite des cours et une restitution à l'oral de son travail devant la classe.

Urban Planning

Ce cours portait sur les stratégies de planification des différentes thématiques qui composent la ville (réseaux de transports, culture, espaces protégés, fluides, etc.). Le rendu était une présentation en groupe qui répondait à une trentaine de questions autour d'une de ces thématiques, aux travers de l'exemple d'une ville de notre choix.

Theory of Aesthetics

Ce cours n'a malheureusement presque pas eu lieu, car la professeure était absente et pas remplacée. Le rendu était une réflexion de 5 à 8 pages sur une question de théorie architecturale.

Urbanism Theory

Ce cours traitait de la ville de Prague et des différentes évolutions contemporaines qu'elles a subit (notamment les types de bâtiments construits depuis la fin des années 70), ainsi que différents « faits » sur la ville intéressants à comprendre. Le rendu était une présentation en groupe d'un des quartiers de Prague, de l'histoire de son emprunte au sol, ainsi que de l'étude de sa composition, l'occupation de ses rez-de-chaussée, mais aussi la manière dont ses rues sont habitées. Un dossier écrit et illustré de 24 pages devait être également rendu.

Social Ecology

Ce cours prenait la forme d'une série de TDs à réaliser en cours et chez soi pour nous « sensibiliser » aux questions environnementales et commencer à développer une pensée écologique. Le rendu final était donc tous ces TD et une réflexion d'environ 6 pages sur la posture que nous voulions adopter en tant que futur.e architecte.

History of Theatre

Ce cours portait sur l'histoire de l'architecture des théâtres tchèques, et la présentation de certains bâtiments. Le rendu consistait en la comparaison de deux espaces dans la même ville dédiés à la représentation : l'un contemporain, et l'autre un espace extérieur.

Au deuxième semestre, j'ai eu la chance de découvrir un autre département de l'Université, qui est celui de la Faculté de Génie Civil, qui offre lui-même un certain nombre de cours d'architecture, honnêtement bien plus intéressants que ceux proposés par la Faculté d'architecture elle-même. Pour une raison qui m'échappe, il s'y déroule des cours de design d'intérieur ou encore de dessin d'observation, qui ne sont pas dispensés à la faculté d'architecture. J'ai pris connaissance de l'existence de ces cours (à 4 ou 6 crédits) au début du deuxième semestre, car des étudiants d'une école parisienne y étaient affiliés pour leur Erasmus, plutôt qu'à la Faculté d'architecture. Non seulement le nombre de crédits par cours est plus élevé (ce qui me permettait de m'alléger d'au moins un ou deux cours), mais ils sont également plus intéressants. Au deuxième semestre, en mixant des cours des facultés de Génie Civil et d'Architecture, j'ai réussi à n'avoir que six cours en dehors du projet, ce qui m'a permis de ne pas avoir à prendre des cours d'urbanisme redondants et de choisir des cours qui me plaisaient vraiment, plutôt portés sur l'art et l'écologie.

History of Interior

Ce cours portait sur l'histoire du design d'intérieur, survolant les différentes époques et courants de création, et études des paternes typiques des pièces d'ameublements. Le rendu était la présentation d'un designer connu d'après une liste établie par le professeur.

History of Art

Ce cours portait sur le land-art et autres installations à partir des années 60-70 en République tchèque et dans le monde. Chaque cours était destiné à un ou deux artistes et l'évolution de leur art. Le rendu était un essai de 3 à 5 pages sur un sujet à choisir en rapport avec le cours.

Interior Design

Ce cours était en fait un petit projet secondaire d'aménagement intérieur d'un espace vacant d'environ 100m² en rez-de-chaussée dans le centre de Prague. Le rendu était donc la restitution de géométraux, de vues d'ambiance avec choix de meubles, couleurs et matériaux, ainsi que la création d'un luminaire et sa maquette à l'échelle 1.

Computer Graphics

Ce cours était une série de présentations suivi d'un TD autour du graphisme informatique et la manière dont les logiciels peuvent fonctionner (comment sont générées les courbes, le traitement des pixels en fonction de la nature du document, etc.). Il y avaient donc 6 TD impliquant de la logique mathématique.

Ecology

Ce cours présentait les grands thèmes autour de l'écologie (paysage, ecosystem services, développement durable, etc), dont le rendu était une présentation de 45 min en groupe sur un de ces thèmes, devant faire office de cours aux autres étudiants, avant l'intervention du professeur.

Product Ecology

Ce cours était une explication de différents phénomènes liés aux dérèglements climatiques (eutrophisation des sols, acidification, effet de serre, etc.). Le rendu consistait en la présentation d'une réflexion autour d'un objet dont il fallait modifier le matériau pour qu'il soit plus écologique, ainsi que la lecture d'une analyse de cycle de vie d'un objet, en tenant compte des différents phénomènes vus pendant le cours.

Le projet d'architecture

Le choix du cours de projet se fait au début du semestre. Durant une après-midi, une bonne quinzaine de professeurs vient présenter son studio de projet devant la salle pleine d'une soixantaine d'étudiants Erasmus. Ces studios sont ceux que choisissent les tchèques, avec lesquels nous devrions être mélangés.

Au premier semestre, j'ai choisi le studio d'un professeur américain. Le cours étant exclusivement en anglais, je n'étais qu'avec des étudiants Erasmus ou étudiants internationaux (inscrits pour tout leur cursus universitaire mais bénéficiant des cours en anglais).

Au premier semestre

J'ai choisi un studio de projet dont le sujet était de concevoir un chai viticole et son restaurant, dans les alentours de Znojmo, en Moravie (dans le sud-est du pays), à la frontière avec l'Autriche. Issu d'un long travail d'analyse du savoir-faire viticole moravien, ce projet de chai, vignoble et restaurant s'intègre à la périphérie agricole de Znojmo. Il est à la croisée entre l'architecture et le paysage.

C'est une exploitation à échelle humaine, avec une ferme reprenant les archétypes architecturaux régionaux et située au coeur des vignes, dans un terrain à faible pente, fertile et orientée vers le sud-est, afin de favoriser la pousse du raisin. Le bâtiment est conçu pour faciliter à la fois le travail des vignerons, mais aussi la visite de l'usine par les visiteurs, voire leur participation aux différentes étapes de conception du vin.

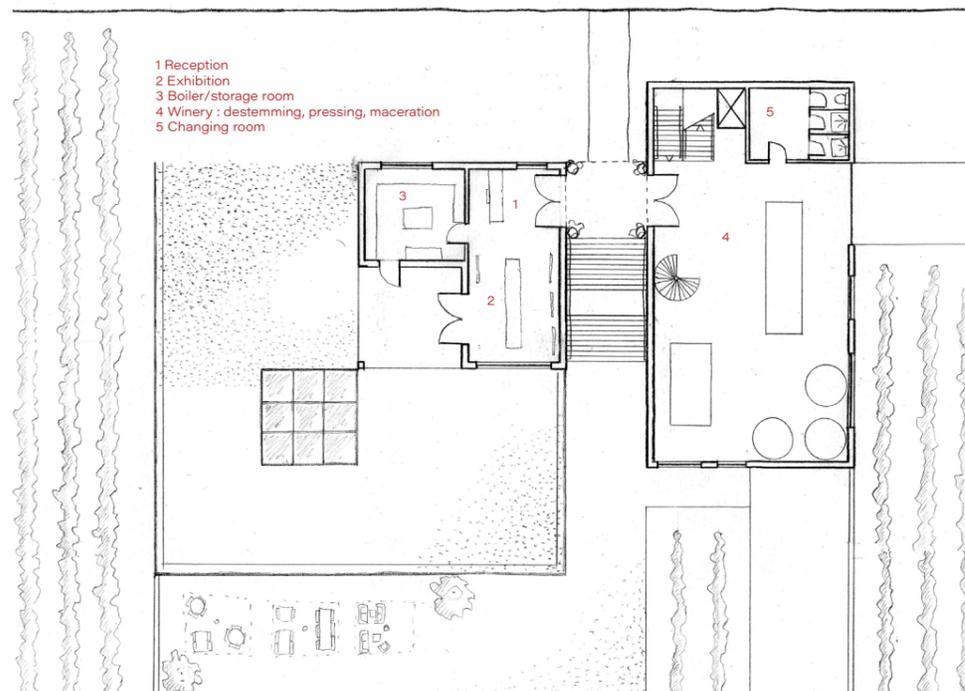
Il y a eu une très longue phase de recherches sur la ville de Znojmo (ville de province d'à peu près la taille de Vienne, en Isère). Nous avons fait un voyage mi-octobre pour visiter la ville, prendre contact avec un vigneron de la région qui nous a fait visiter son exploitation ainsi que le chai. Nous avons pu comprendre quel type de sol est nécessaire pour faire pousser du raisin, mais aussi comment utiliser la gravité pour faire circuler les liquides au sein des différentes étapes de fabrication du vin. S'en est suivie la phase de conception du projet, avec des consultations avec les professeurs entre le lundi et le jeudi après-midis. Un rendu intermédiaire s'est déroulé fin novembre, puis le rendu final le 10 janvier 2022, que j'ai réalisé à distance depuis la France. Ce rendu consistait en un dossier d'une trentaine de pages avec toutes nos recherches et le dessin du projet (géométraux, vues perspectives, détails, etc), ainsi qu'une maquette au 1:200 et un long panneau à afficher dans l'école.



Axonométrie

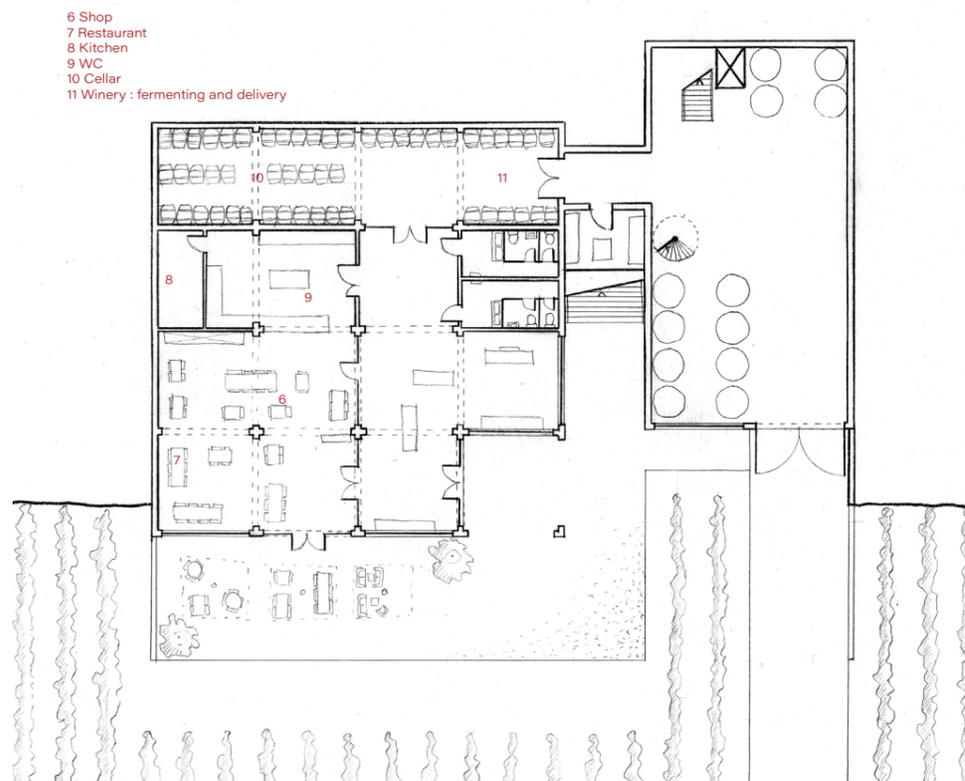


Maquette éch. 1:200



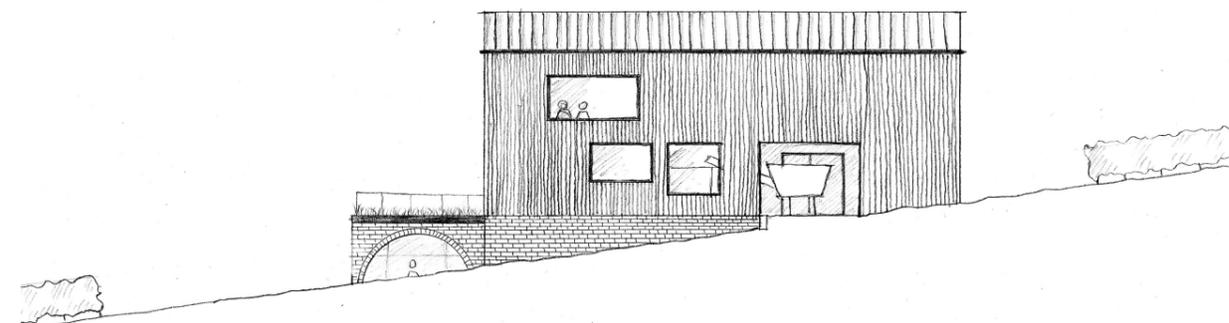
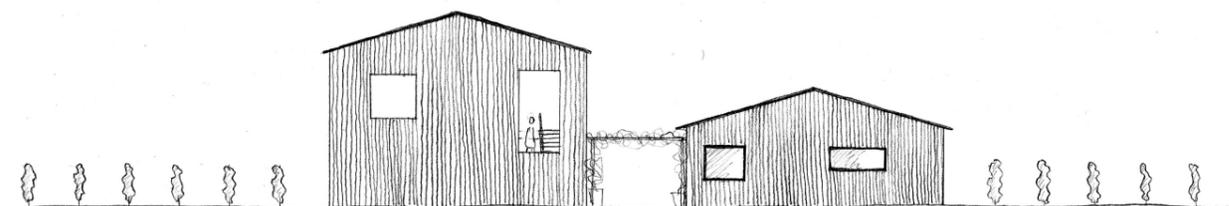
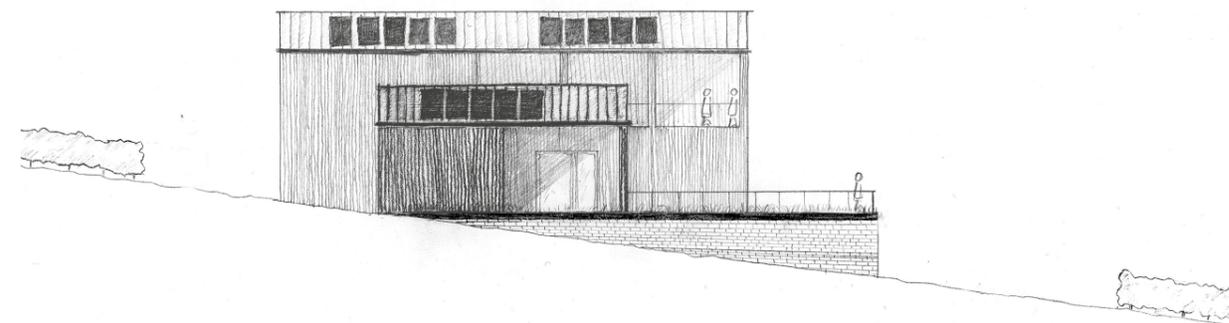
- 1 Reception
- 2 Exhibition
- 3 Boiler/storage room
- 4 Winery : destemming, pressing, maceration
- 5 Changing room

Plan RDC

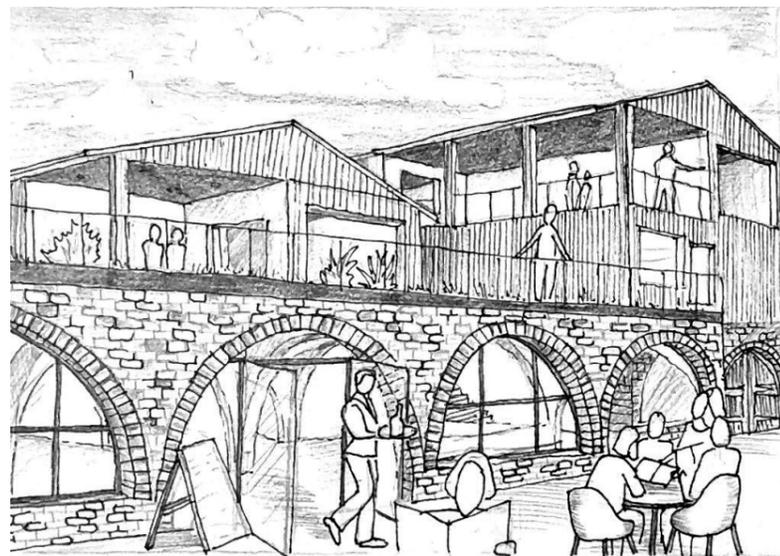
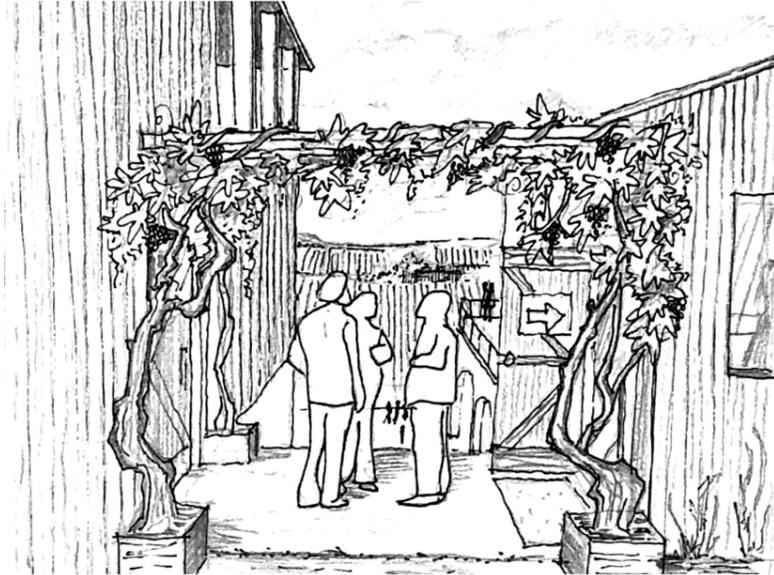


- 6 Shop
- 7 Restaurant
- 8 Kitchen
- 9 WC
- 10 Cellar
- 11 Winery : fermenting and delivery

Plan sous-sol



Élévations



Croquis d'ambiance

Malheureusement, je n'ai pas beaucoup aimé ce projet, et sa réalisation finale ne me satisfait pas vraiment. Le sujet était très intéressant sur le papier, mais dans la pratique assez laborieux. L'exercice d'architecture en lui-même fut long à se mettre en place et très loin de la manière dont on fait du projet à l'ENSAG. La période d'analyse était très longue et soporifique (recherches sur internet sur des sites tchèques de mauvaise qualité), et après cela, nous étions laissés sans grande indication vers la réalisation en architecture. Ce qui était très déroutant, c'est que nous n'avions pas de consigne réelle, de références de programme pour ce type d'architecture qui est tout de même très spéciale. Même le choix du site (qui devait être un champ libre de douze hectares) nous était complètement laissé, sans avoir de réelle validation. Tout le semestre était donc un peu comme ça : nous devions être très autonome et essayer les « hum, non » sans justification du professeur lors des corrections. J'avoue avoir été complètement déroutée par ce travail. Je sentais un profond désintérêt du professeur, qui ne m'aidait pas du tout. En étant tout à fait différent du professeur qui m'avait mis en difficulté au dernier semestre à Grenoble, j'ai senti le même genre de personnalité. Celui du professeur qui ne peut pas aider les étudiants en difficulté. Qui veut seulement voir sortir la folie architecturale dans l'œil de ses étudiants, en utilisant toujours en correction des expressions très abstraites, qui sont sensées tomber sous le sens si on a vraiment l'âme d'un architecte. Malheureusement, dans ce type d'enseignement, celui ou celle qui a des difficultés ne pourra jamais compter sur la bienveillance de son professeur.

Pour moi, qui suis probablement trop sensible à cela et même un peu révoltée, ce fut encore une fois une difficulté.

Je n'avais pas non plus l'impression de faire un projet qui avait le niveau de mes aspirations. En début de L3, j'ai réalisé avec une autre étudiante de ma promotion un projet qui avait vraiment du sens pour moi. Il parlait d'écologie, de réhabilitation, d'éducation à la sobriété, de matériaux vertueux, de haute qualité environnementale. Nous avons beaucoup été poussées et récompensées par nos professeurs, et je pense avoir découvert à travers ce projet ce dans quoi je voulais travailler. Être utile, et travailler intelligemment dans notre monde. Je veux pouvoir utiliser le bagage (très précieux) de mes études, pour pouvoir donner des solutions spatiales à des problèmes d'ordre social, économique, environnemental.

Je ne fais pas ces études parce que je veux construire des bâtiments fous, magnifiques et qui portent mon nom. Cette démagogie de la « starchitecte » ne me parle pas, et va même à l'encontre de mon système de valeurs. C'est pour cela que j'ai eu l'impression de régresser à travers ces projets, et les enseignements de ces professeurs. Je voulais continuer à apprendre des choses à l'intersection de l'architecture et de l'écologie, et malheureusement l'herbe m'a été coupée sous le pied, car l'écologie (à ne pas confondre avec greenwashing) n'est toujours pas une priorité du programme pédagogique.

Au second semestre

J'ai choisi un studio de projet qui consistait en la conception d'un monastère sur un site remarquable aux abords du château de Prague, dans le romantique quartier de Novy Svet ('nouveau monde'). Réalisé en collaboration avec Vincent Ouellet, étudiant québécois, ce monastère se veut contemporain et innovant dans sa manière de fonctionner : pas de cloître massif mais une ligne légère, tournée vers le sud, qui dessert les différents espaces de vie de ses habitants, traversée dans perpendiculairement par des circulations publiques et ponctuée par une petite chapelle extérieure permettant le recueillement personnel, religieux ou spirituel.

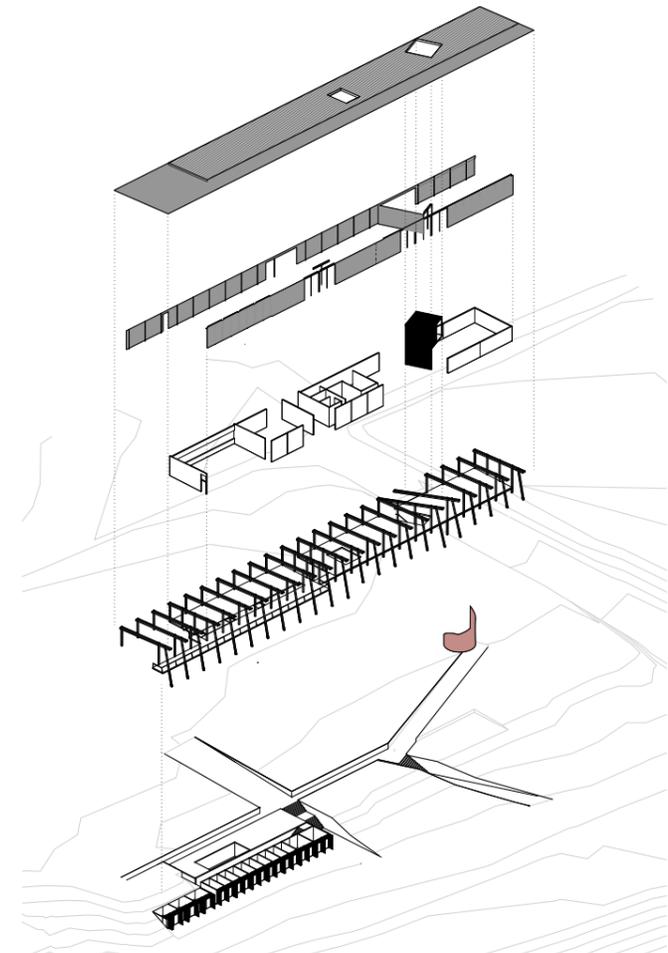
Le projet a commencé autour du 20 février par la visite du site, puis une phase courte d'analyse partagée entre tous les étudiants du studio (composé équitablement de tchèques et d'étudiants étrangers). Le projet a très rapidement commencé, avec un premier rendu d'intentions au bout de trois semaines. S'en est suivi un autre rendu intermédiaire mi-avril puis le rendu final le 23 mai. Je devais travailler en binôme pour ce projet car nous étions trop d'étudiants pour le temps que pouvaient nous accorder les deux professeurs en correction. Ce sont deux professeurs qui travaillent ensemble depuis une quinzaine d'année, l'un étant tchèque et proche de la retraite, l'autre plus jeune, portugais d'origine, installé en République Tchèque depuis ses études. Les deux jonglaient entre l'anglais et le tchèque lors des corrections et présentations. Ce studio de projet avait la particularité d'être à enseignement vertical : il avait des étudiants de la deuxième à la quatrième année. Le niveau était donc très hétérogène.



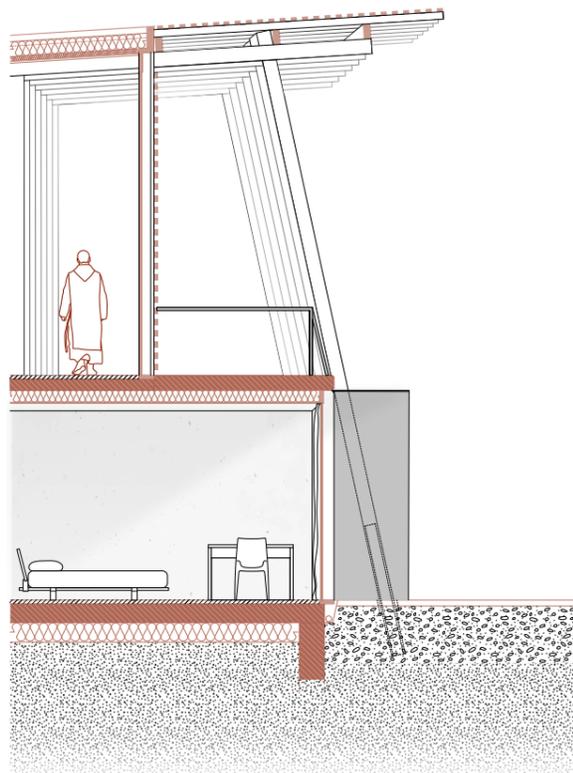
Plan masse du projet



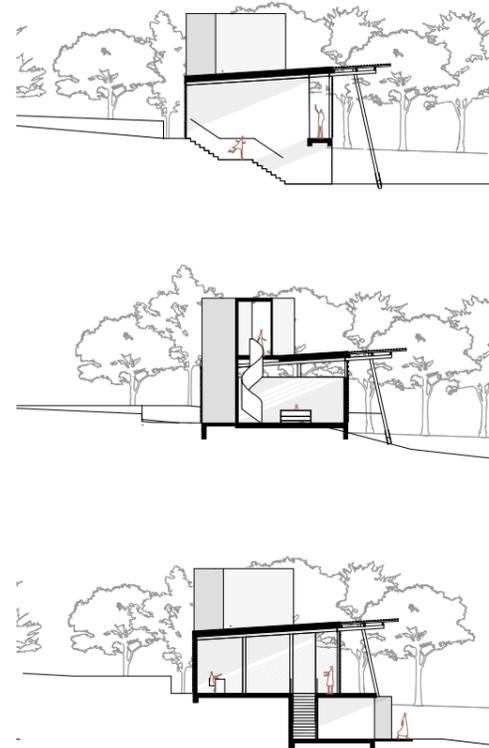
Perspectives



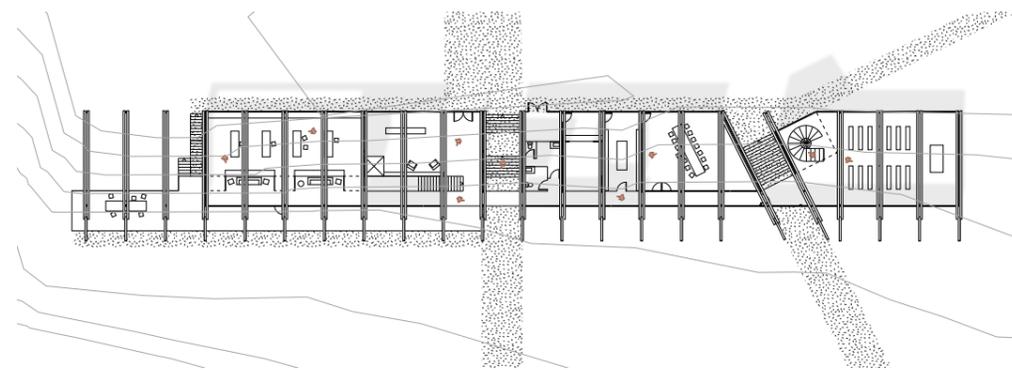
Axonométrie éclatée



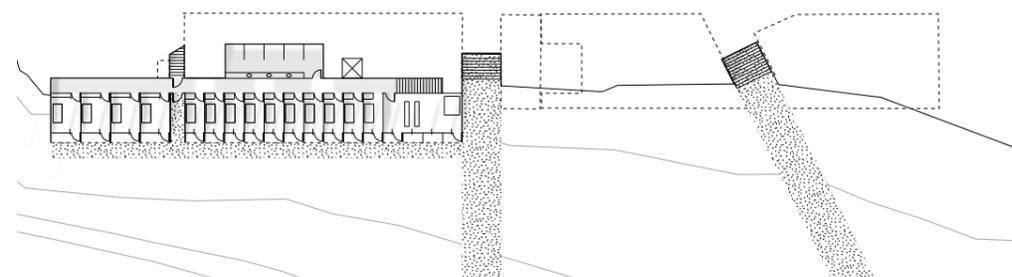
Coupe technique



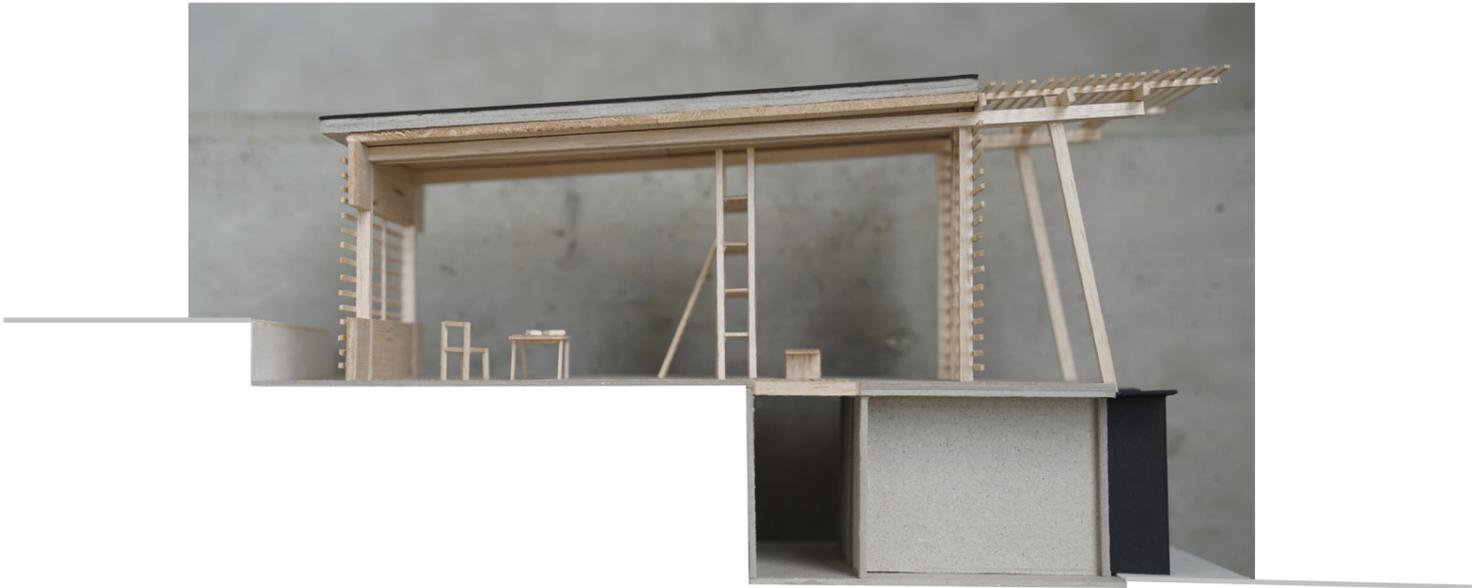
Coupes



Plan RDC



Plan sous-sol



Maquette

Pour ce projet, j'ai choisi de me mettre avec cet étudiant québécois pour me mettre à l'épreuve de quelque chose de nouveau, et profiter de l'énergie que forme un binôme qui fonctionne bien. Ce fut le projet le plus abouti que j'ai réalisé. Vincent était un étudiant très sérieux, très appliqué et passionné. J'ai senti que l'enseignement qu'il avait reçu à Québec était plus rigoureux que celui que nous avons à Grenoble. Il était bon sur les logiciels de conception, avait le sens du dessin juste, savait ce qui marchait, parce qu'on le lui avait appris. A Grenoble, on apprend sur le tas, tout seul dans sa chambre à quatre heures du matin. J'ai senti aussi avec nos professeurs une compréhension mutuelle. Cela créait un environnement qui n'était pas mu par la peur, et donc qui me permettait d'avancer sereinement.

Ce projet n'était pas nécessairement réfléchi de manière à gérer des problèmes d'ordre écologique. Ce n'était pas la priorité de mon binôme, et nous n'étions pas forcément poussés par nos professeurs. Tout de même, dans le choix des matériaux et la position du bâtiment dans la topographie, nous avons essayé d'être les plus cohérents possible, sans rentrer dans un travail paralysant sur la question. Ce qui était valorisant sur la qualité de notre projet était que nous avions le même sens du détail, donc nous avançons avec le même objectif. Son efficacité à produire des éléments simples et parlants nous a beaucoup aidés. Je suis quelqu'un qui dessine des choses très précises dans ma tête, mais qui a du mal à les poser sur le papier. Mon problème est bien souvent de ne dessiner qu'une seule fois : pour le rendu final. A deux, nous avons réussi à être complémentaires et à faire évoluer le projet assez rapidement en communiquant bien avec nos professeurs, ce qui a été très libérateur pour moi.

ENSAG / FA CVUT

À Prague, l'établissement n'est pas une école, mais une faculté, faisant partie intégrante du campus de l'université technique, donc comptée comme un département scientifique, ce qui n'est pas le cas chez nous. Les étudiants tchèques ont un bagage technique qui va vers l'ingénierie, là où nous avons que quelques heures de mécanique, qui ne m'ont malheureusement pas appris grand-chose. Je voyais déjà des étudiants de première ou deuxième année en train d'apprendre à décoder des plans précis, faire des exercices poussés de géométrie et beaucoup dessiner. Les projets des deuxième année dans mon studio du deuxième semestre étaient semblable au niveau d'étudiants qui passeraient en master à Grenoble avec un projet qui vaut 10. Ils apprennent rapidement à utiliser les outils informatiques, réaliser des documents de qualité, et communiquer à travers un graphisme très attractif, ce que nous n'apprenons pas vraiment à l'école, mais plutôt en autodidacte. Nous avons par contre à Grenoble un vrai bagage sensible et artistique qui manque beaucoup à Prague, où ce qui est fait est très commercial et accrocheur.

Au delà de ça, cette année d'études à l'étranger m'a fait prendre du recul sur la manière dont j'ai vécu mes trois années dans notre école. J'ai notamment beaucoup réfléchi à la charrette, premier mot que l'on apprend quand on arrive à l'ENSAG, et tout ce que cela implique autour. À Grenoble, nous avons cours huit heures par jour, et dès le premier jour d'école la quantité de travail demandée forçait déjà une bonne partie de ma promotion à produire le soir et déborder dans la nuit. En même temps, j'ai voulu, comme beaucoup, me faire des copains. Sinon, de toute façon, on n'aurait pas tenu. Pour cela, il faut sortir, passer des moments avec ses amis. Donc, très vite, on ne dort plus. Et quand on est vraiment jeune (je suis arrivée à l'école à juste 17 ans), que l'on vient de partir de chez ses parents, on n'a pas encore le recul de s'organiser, et de mettre de la discipline. On veut tout faire, tout le temps, peu importent les conséquences. Et puis, comme j'en parlais plus haut, il y a beaucoup de choses que l'on nous apprend pas. On doit apprendre tout seul, tous les outils de représentation, en autodidacte, en gérant en même temps la pression de rendre un projet génial. Il y a aussi des cours où, pour une raison qui nous échappe, beaucoup n'ont rien appris, rien retenu.

C'est un joyeux bazar, que nous aimons tous profondément, mais qui est, avec du recul, tellement chronophage et épuisant. J'ai eu l'impression de vivre plusieurs années en même temps. Et tout cela est à la fois entretenu par les étudiants, de toutes les années, mais aussi certains professeurs. Nombre de débats sur le pouvoir destructeur de ces études pour peu d'évolution possible, j'ai l'impression. Il y a ce mythe qui traîne en école que c'est le meilleur moyen d'apprendre l'architecture. Toujours à cran, boosté au café-clope, aux cinq heures maximum de sommeil journalier et des nuits blanches par ci par là. Et j'ai pendant longtemps entretenu ce mythe, pensant qu'en effet, cela me convenait. J'ai vécu comme cela pendant trois ans, et je pense que mon corps m'en a voulu.

C'est à Prague que j'ai vraiment réalisé cela. Que je me suis rendue compte que j'avais besoin

de sommeil, de bien manger, de faire du sport, pour vivre quelque chose qui tient sur le long terme. Le marathon que je vivais à Grenoble altérerait ma santé. Seule à Prague, faire une charrette n'avait plus aucun sens, c'était même très angoissant. J'ai donc peu à peu complètement changé ma manière de travailler là-bas, vers quelque chose de plus sain. La manière dont la semaine était découpée faisait que nous avions beaucoup moins d'heures de cours, ce qui me donnait beaucoup plus de temps pour travailler la journée, et répondre à beaucoup d'autres besoins sans déborder jusqu'à trois heures du matin. Et j'ai l'impression d'avoir travaillé tellement plus efficacement. Je suis plus fière de la qualité de mes travaux au deuxième semestre que de ce que j'ai rendu à Grenoble pendant mes années de licence. Cela car je me suis donné le temps de prendre mes études uniquement pour ce qu'elles sont, sans l'affect d'un milieu dans lequel tout est mélangé.

Une grande partie de cette prise de conscience m'est permise uniquement grâce à cette expérience : celle de faire les mêmes études dans un autre milieu — qui plus est, à un endroit où il faut travailler. En effet, je sais qu'il y a des destinations où la quantité de travail est dérisoire, voire le niveau vraiment bas, mais à Prague, j'ai vraiment dû travailler, de manière appliquée. Un certain nombre de cours en dehors du projet m'ont d'ailleurs demandé plus de travail que ceux de l'ENSAG.

Pour conclure sur cette partie concernant l'école, je peux dire que j'ai vraiment apprécié mon deuxième semestre à l'école. Le premier était malheureusement un mauvais mélange de cours qui ne m'intéressaient pas vraiment, un cours de projet pas motivant et de trop grandes difficultés personnelles qui ont déteint sur mon travail.



Perspective du projet rendu en design d'intérieur

Conclusion

Tout est une question d'état d'esprit

Quand on broie du noir, rien n'est beau autour de soi.

Je pense que cette expérience m'a tellement sortie de ma zone de confort, dans laquelle je m'endormais, que j'ai été contrainte de monter plusieurs marches hautes et nombreuses, en même temps, ce qui m'a demandé beaucoup de force et d'énergie déployée pendant quelques mois ; mais une fois franchies, j'ai le sentiment d'avoir fait sortir beaucoup de volonté, de motivation et d'envies qui sommeillaient en moi.

Ce que j'avais perdu, je l'ai compris, c'était confiance. J'ai toujours douté de moi, depuis le début de mes études, mais ce que j'ai vécu en troisième année a été trop difficile pour moi. L'enseignement de projet que j'ai reçu en ce deuxième semestre m'a redonné de la motivation, de l'envie de me documenter et d'apprendre, afin d'être de nouveau en phase avec le domaine que j'étudie. J'ai senti beaucoup de bienveillance, et le projet n'était enfin plus vu comme un accouchement mystique d'une oeuvre plastique magnifique (et bien souvent inhabitable), mais comme des étapes à franchir vers plus de cohérence et de réalisme ; ce qui, en somme, me paraît en phase avec l'année d'étude dans laquelle je me trouve.

Je me remercie donc de ne pas avoir arrêté, car je rentre non seulement avec un bagage unique que je n'aurais jamais pu avoir en restant en France, mais surtout parce que j'ai même réussi à passer un deuxième semestre heureux et fructueux, chose que je n'envisageais pas du tout comme possible. J'ai retrouvé, à Prague, le plaisir de faire de l'architecture, aux travers d'un projet au deuxième semestre dont je suis fière, et en réussissant à faire évoluer ma relation à ce domaine vers plus de maturité.

Quant à ce rapport, il m'était impossible de commencer à l'écrire lorsque j'étais encore à Prague. Tout ce que je vivais était tellement dicté par mes émotions que je n'avais pas le recul nécessaire, et je le savais. Si j'avais commencé à l'écrire au premier semestre, j'aurais juste absolument tout critiqué. Au deuxième, j'étais tellement surprise du changement qui opérait en moi, que j'avais besoin que l'expérience soit terminée pour comprendre ce qui s'était passé. Je ne prétends pas d'ailleurs avoir tout compris. Il est toujours difficile pour moi de trouver les mots justes tant j'ai vécu d'expériences différentes, voire contradictoires, tout au long de l'année.

Le véritable voyage était en moi.

Et il m'aura donné envie de continuer à voyager. Pour l'année qui arrive, j'ai décidé de faire une année de césure. J'ai pour objectif de faire avancer mon projet professionnel, en allant découvrir comment allier concrètement architecture et écologie, mais aussi d'aller visiter l'Amérique latine, comme c'était mon envie, profonde et intuitive quand j'ai formulé ma demande d'Erasmus en janvier 2020. Je suis certaine que j'ai beaucoup de choses à apprendre là-bas.

Prague, destin d'une ville riche d'architecture

Préserver son patrimoine ou développer
son tourisme ?



[introduction]

La ville de Prague est dotée d'un patrimoine architectural abondant, dont la qualité de préservation est remarquable. Avec une histoire riche de beaucoup d'influences venues d'Europe, son architecture combine différents styles, de l'époque romane à l'art nouveau. Tout y est très ornementé, très coloré. Prague est une ville belle, propre, composée d'une quantité incroyable de lieux, châteaux, églises, cathédrales ou monastères à visiter.

Lorsque je suis arrivée à Prague, j'ai été frappée par deux choses : la place impressionnante du tourisme dans la ville, et la qualité des façades des bâtiments. Elles sont toutes très ornementées, et toujours extrêmement propres. Même en sortant du centre historique de la ville, les marques de cet « art de la façade » ne s'effacent pas.

J'ai aussi rapidement eu le sentiment que le tourisme soufflait sur l'aura romantique et raffiné de la ville. Le centre-ville historique de Prague est presque uniquement habité par des étrangers, touristes ou expatriés. On parle anglais partout, et tout est tourné vers la consommation. En tant que nouvelle habitante, quoique temporaire, j'ai été perturbée par cette omniprésence touristique dans la ville, qui rend compliquée l'idée de s'y installer. Je voulais pouvoir m'intégrer, me sentir chez moi, et cette atmosphère peu authentique que je ressentais me l'empêchait. Je n'avais pas envie d'être une touriste, et pourtant je sentais que je ne pouvais accéder qu'à cela.

Prague est coincée entre l'Europe de l'Ouest, avec Berlin et Paris, et l'Est, avec la culture slave et la Russie. Au milieu de tout cela, le tourisme de la ville a mélangé toutes ces cultures, stéréotypé des « produits du terroir », qui viennent finalement d'ailleurs, de très loin même parfois. Tout cela pour attirer, pour faire consommer, avec des boutiques de souvenirs de très mauvaise qualité à tous les coins de rue, et toutes les plus grandes chaînes internationales de magasins. Même le goulasch, la langosh et le Trdlnik, supposées spécialités culinaires, viennent de Hongrie.

Voilà ce qui m'a beaucoup marquée lorsque je suis arrivée à Prague, et qui forme la base de la réflexion qui va suivre. Il existe à Prague un malaise entre la richesse et la beauté d'un patrimoine entretenu à la perfection, et un tourisme dégradant et appauvrissant, qui rend certains quartiers de la ville impossibles à la vie quotidienne. Ce qui m'intéresse, c'est d'essayer de comprendre comment et pourquoi l'architecture chargée d'histoire de cette ville a pu évoluer complètement vers cette économie de la visite, du tourisme et de la consommation. Autrement dit, comment la ville de Prague est-elle devenue un immense musée/parc d'attraction à ciel ouvert, en commercialisant son propre héritage culturel ?

Il s'agira de voir dans un premier temps comment l'histoire raconte la destinée de Prague à être effectivement un lieu très attractif sur les plans architectural et culturel. Dans un second temps, nous chercherons à comprendre de quelle manière les notions de préservation du patrimoine et de tourisme s'articulent et s'alimentent depuis la fin des années 90, en faisant ainsi évoluer Prague vers la ville musée que nous pouvons arpenter aujourd'hui.

I // Ville palimpseste riche d'une histoire architecturale romantique

L'histoire de Prague représente un développement urbain organique millénaire. Le niveau d'authenticité des bâtiments est très élevé, notamment en ce qui concerne la préservation de leurs parcelles, structures, matériaux, décorations et détails architecturaux d'origine, même si des adaptations et des modifications ont été nécessaires pour leur utilisation continue.

Afin de mieux comprendre son développement urbain, il faut remonter dans l'histoire aux origines de la ville de Prague et ainsi mettre en évidence les principaux événements qui ont conduit à son évolution.

1) Un lieu stratégique

Au début de l'existence de la ville, du Xe au XIe siècle, la ville était en fait composée de plusieurs petits villages, qui se sont développés autour de la rivière Vltava. Sur la colline se trouvait Hradčany (où fut construit le château, ainsi que de hauts lieux religieux), où vivait la noblesse. De l'autre côté de la rivière, s'est développée un quartier de marché, Staré Město (« vieille ville »). La proximité stratégique du fleuve facilitait le commerce avec le reste de l'Europe, faisant de Staré Město un point important pour le développement économique de la ville.

En effet, la position de Prague à l'échelle de l'Europe est très stratégique. Elle est en plein centre, au coeur du réseau de grandes routes commerciales qui se développe à cette époque. Ce sont ces voies qui dessineront l'essor toutes les capitales et agglomérations alentours, vers le développement que nous leur connaissons aujourd'hui (Berlin, Cracovie, Bratislava, Budapest, Vienne ou encore Munich).

« Ce lieu était prédestiné à l'implantation urbaine, non seulement à cause de sa beauté mais aussi parce qu'il possédait les trois qualités fonctionnelles du premier Moyen-Âge : une plaine plate pour les marchés, une colline qui est le lieu naturel pour un château qui doit se défendre, et un estuaire praticable pour la communication et le commerce » (Norberg-Schulz, 1997)



Cartes de Prague (1200 en bas à gauche, 1378 en haut)

En 1230, sous le règne de Venceslas Ier, la ville continue de se développer et s'enrichir, notamment avec la création de la cité de Malá Strana (« petite ville »), en dessous du château de Prague. La vieille ville est fortifiée et elle aussi élevée au rang de cité.

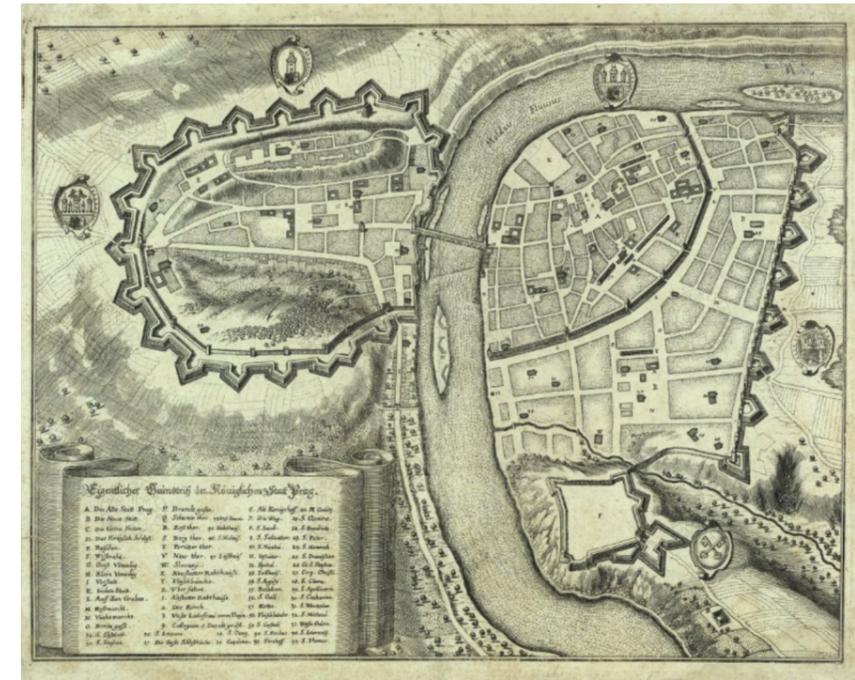
Entre 1346 et 1348, Charles IV est couronné roi et fait de Prague la capitale du Saint-Empire romain germanique (elle le sera jusqu'en 1620). Il décide de développer un nouveau plan d'urbanisme et donc d'agrandir la ville : c'est à ce moment-là qu'est créé le quartier de Nové Město (« nouvelle ville »), qui étend considérablement le territoire urbain au Sud ainsi qu'à l'Est. Il est aussi à l'origine de la création de l'université de Carolinum, au coeur de la Vieille Ville, actuelle Université Charles. Prague évolue donc à travers le Moyen-Âge de manière croissante vers de plus en plus d'importance en Europe centrale. Entre les XIVe et XVe siècles, Prague continue de s'épanouir et de se développer sous l'influence de l'art gothique. C'est à partir de la fin du XVIe siècle et la Renaissance que l'architecture italienne arrive à Prague et marque le tournant de l'architecture vers le baroque.

2) Renaissance tardive, avènement du style baroque

Le baroque naît d'abord du mouvement maniériste, qui prend ses racines en Italie, et se déplace à Prague grâce à l'empereur Rodolphe II, qui y transfère sa cour et fait de la ville un centre artistique et intellectuel majeur entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle. Le maniérisme se veut un art qui s'extrait des codes de la Renaissance italienne, en faisant évoluer les symboles vers le bizarre et le fantasmagorique, prémices de ce que sera le style baroque. C'est à ce moment-là que la ville gothique se transforme peu à peu : Malá Strana et Hradčany furent reconstruites après un violent incendie, suivant les influences de la Renaissance italienne. De grands palais et villas seront construits, faisant de Prague et même de toute la Bohême le terreau du mouvement architectural baroque.

Le style baroque, venant de l'Italie catholique, a été fortement soutenu par la riche aristocratie catholique et l'église catholique pragoise, qui est devenue la seule église légale après 1627 de l'empire, ce qui permettra son évolution à Prague et par la suite dans l'ensemble de la Bohême. Par ailleurs, les premiers artistes baroques qui construisirent à Prague étaient des italiens. On considère que la première intervention baroque est la porte Matthias du château de Prague, réalisée par l'architecte italien Vincenzo Scamozzi en 1614.

Par la suite, le style évoluera durant tout le XVII^e siècle, façonnant peu à peu les cathédrales, palais et autres monuments que l'on visite aujourd'hui. De nombreux jardins baroques ont aussi été conçus, notamment comme balcons au château de Prague, agrémentant les palais de Malá Strana de tonnelles, murs couverts de lierres, cascades de glycines, mousse, savant mélange entre le minéral et le végétal.



Carte de Prague datant de 1650



Carte de Prague datant de 1787

A travers ce que j'ai pu lire ainsi que mon expérience personnelle d'arpentage de la ville, je comprends que la particularité majeure qui fait que l'atmosphère pragoise respire autant l'héritage de ce mouvement est que le baroque ne se trouve pas seulement dans les grands palais ou les églises, comme ce fut le cas en Europe occidentale : il a aussi touché la décoration des maisons populaires. Il y a, à Prague, un désir assez modeste de remplir les rues de la ville d'un art agréable pour les yeux, une forme de générosité pure qui s'éloigne d'une recherche de majestuosité, comme cela a été le cas en Italie ou même en France dans la cour des grands rois.

D'ailleurs, il n'y a pas nécessairement eu de recherche d'équilibre dans la manière dont s'est dessinée la ville. Loin d'obsession géométrique promue à cette époque, le tracé des rues est toujours resté très organique, les bâtiments placés d'une manière assez arbitraire sans plan régulateur. Les rues du centre de Prague sont sinueuses, étroites, parfois labyrinthiques, le plus souvent sans seuil devant les monuments. La place de la Vieille-Ville, par exemple, est un patchwork de plusieurs bâtiments, imbriqués les uns entre les autres, fermant même l'accès direct à la cathédrale gothique de Tyn, pourtant le plus haut clocher de la ville de Prague.



Cathédrale Saint-Nicolas de Mala Strana, considérée comme une des plus grandes compositions de l'époque baroque

3) Unification de Prague, vers le rang de capitale européenne

En 1784, les quatre zones urbaines indépendantes de Prague que sont Staré Město, Nové Město, Malá Strana et Hradčany sont fusionnées dans la grande ville de Prague. Cette opération rendue possible par l'empereur autrichien Joseph II, peut être considérée comme la première qui a permis à Prague de devenir une ville importante et de grande envergure. Il a également aidé le quartier juif, enclavé au milieu de la Vieille-Ville à être reconnu comme une ville à part entière, appelée Josefov (ce territoire reste sans lien avec le reste de la ville de Prague pendant près d'un siècle, comme une île indépendante au sein de la ville, et son état se dégrade largement.) Les fortifications entre Staré Město et Nové Město sont démolies, et la ville fait alors un travail de reconnexion entre les deux quartiers.

En 1875, toutes les fortifications qui subsistaient à Nové Město sont finalement supprimées, pour permettre à la ville de se développer derrière ces murs. À la fin du XIXe siècle, un vaste projet d'urbanisme est envisagé, afin de résoudre le problème d'assainissement de Josefov, qui est devenu un véritable ghetto très dense et insalubre. Cette opération vise également à supprimer le ghetto et reconnecter son emprise au sol avec le centre ville. L'objectif était d'apporter de la lumière et de l'hygiène à l'ancien modèle médiéval. Josefov a été démoli et seuls ont été conservés les monuments juifs comme les synagogues et le cimetière juif. Les urbanistes n'ont pas pu mener à bien toutes les interventions souhaitées car la ville n'en avait pas les moyens.

Par ailleurs, la ville continue de se développer : création des quartiers résidentiels de Vrsovice et de Vynohrady, étalant la ville vers l'est et ouverture de grandes zones industrielles (Smichov, au sud-ouest, et Holesovice, au Nord). Elle devient de plus en plus influente à l'échelle de l'Europe en s'agrandissant.



Carte de Prague datant de 1841



Carte du plan de reconstruction de Josefov (jamais abouti)

À la fin du XIX^e siècle, au succès baroque succèdera le succès du style art nouveau à Prague, jusqu'au premier quart du XX^e siècle. Tout comme le baroque était un rejet du classicisme formel de la Renaissance, le style art nouveau est une réaction des artistes aux mouvements classiques et figuratifs du XIX^e siècle vers une forme d'ornements contournés et de grande abondance décorative. On y dessine la femme, les animaux et la nature avec volupté. Le courant de la Sécession viennoise, né en 1897 par l'association des artistes autrichiens Josef Olbrih, Josef Hoffmann et Gustav Klimt, qui se veut une branche de l'art nouveau moins végétale et plus géométrique, forme le style qui aura le plus d'influence à Prague. Prague n'est pas au cœur de la naissance de ces mouvements (entre Vienne et Darmstadt), mais en portera les signes, sur des bâtiments très importants, comme la Maison Municipale, inaugurée en 1912, ou encore le hall de la gare centrale, réalisé en 1909 par l'architecte tchécoslovaque Josef Fanta.

Prague n'aura jamais eu recours aux grands plans d'urbanisme qui ont marqué par exemple Paris dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, effaçant les marques du temps pour réinventer une réalité urbaine réglée, uniforme et « parfaite ». Même le quartier de Josefov, beaucoup plus strict que le reste de la Vieille-Ville dans le dessin de son emprise au sol après sa restructuration, garde en façade la vitrine pragoise, parfois même à son paroxysme. C'est le cas de la rue Parizska (« rue de Paris »), où toutes les plus grandes enseignes de luxe sont logées, et dont les façades donnant sur la rue sont toutes plus ornées les unes que les autres.

En 1918, la ville de Prague devient la capitale de la nouvelle République tchécoslovaque, déclarée après la Première Guerre mondiale, devenant ainsi le centre politique de tout un pays.

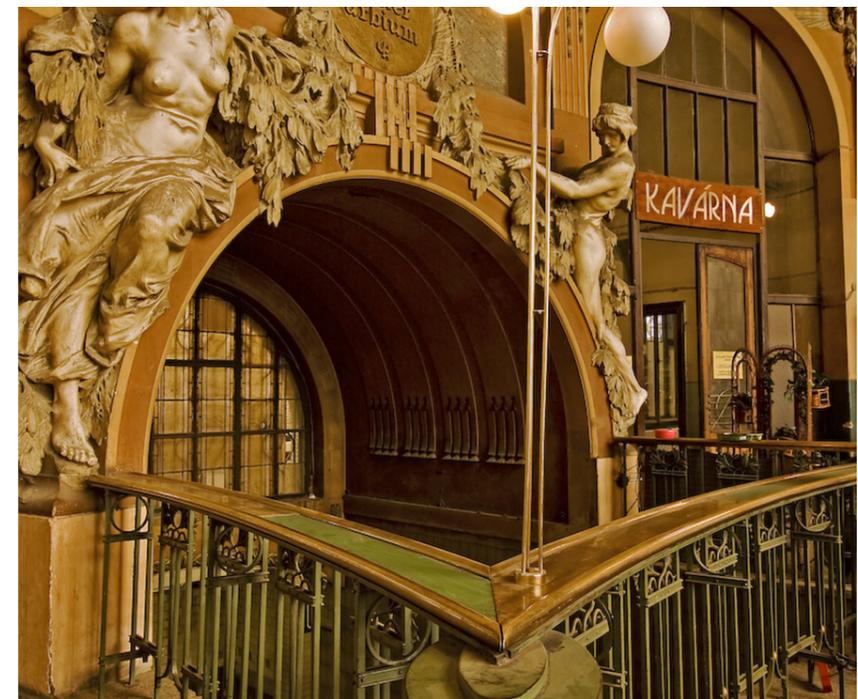
Prague a donc été marquée par des influences architecturales à la fois latines, germaniques ou encore slaves, et s'est construit au fil des siècles, gardant toujours des traces du passé. Beaucoup d'architectes et artistes étrangers se sont retrouvés à Prague et y ont laissés l'emprunte d'un bâtiment. Le début du XX^e siècle est d'ailleurs connu pour être une période très foisonnante pour Prague, où beaucoup de penseurs et artistes sont venus s'installer pour créer.

En somme, beaucoup de styles architecturaux de l'ornementation se croisent, allant du gothique à l'art nouveau en passant par le baroque, faisant de Prague une ville unique et singulière qui laisse percevoir ses différentes époques.

Tout ceci forme donc la richesse historique unique de Prague, que l'on peut imaginer la prédestiner à devenir le centre de tourisme majeur en Europe centrale qu'elle est aujourd'hui.



Maison municipale de Prague



Intérieur de la gare centrale de Prague

II // Prague du XXI^e siècle : de la préservation du patrimoine au tourisme de masse

1) Une ville qui survit au XX^e siècle

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, Prague et la République tchèque sont marqués par le communisme et l'influence puis l'oppression de l'Union soviétique, qui a plusieurs conséquences sur la ville de Prague. Déjà, Prague est épargnée par les deux guerres mondiales. La ville est restée intacte, et après la guerre, aucun plan d'urbanisme ne prévoit de modifier la ville. Seulement des édifices communistes voient le jour dans quelques espaces disponibles du centre, mais la ville s'étend surtout vers sa périphérie, sur le même modèle que toutes les villes après-guerre : des grands chantiers de logements en barre de très faible qualité, répondant ici aux codes architecturaux du communisme (appelés « panelák », en tchèque).

Dans les années 90, toutes ces barres ont été repeintes comme sur la photo, pour soit-disant les « égayer ».



Panelák de Prague

Pour revenir au centre historique de Prague, qui nous intéresse plus particulièrement ici, il faut comprendre qu'au sortir de la période communiste, il n'a donc subi aucune réelle transformation. Par contre, les bâtiments ont été beaucoup abîmés par cette période, et aucune campagne de restauration n'a été opérée.

Ce qui fait qu'après la Révolution de velours, en décembre 1989, qui libère la Tchécoslovaquie des mains de l'Union Soviétique ainsi que du régime communiste, Prague est ternie. Mais elle apparaît très vite comme une des villes historiques les mieux préservées, n'ayant pas été bombardée pendant la guerre, et attire l'attention. Que faire de ce patrimoine architectural unique ?

Mais Prague rencontre surtout très rapidement le capitalisme. En effet, après une période communiste non-expansionniste qui n'a pas fait développer économiquement le pays, les pouvoirs politiques et économiques orientent la nouvelle République tchèque vers le rattrapage des pays de l'Europe Occidentale. À Prague, les biens nationalisés sont rendus à leurs propriétaires. Seulement, et comme c'est le cas dans tout le pays, les habitants sont tellement appauvris qu'ils sont obligés de les revendre. C'est le début de la spéculation immobilière à Prague, qui amène beaucoup d'investisseurs étrangers dans la capitale, eux déjà ancrés dans le système mondialisé. Très vite, les grandes chaînes internationales de restauration et de prêt-à-porter remplacent les petites boutiques locales du centre. Les usages du centre-ville mutent donc rapidement : les loyers sont trop chers donc les habitants s'en vont. Ceci laisse place à des hôtels et restaurants, et la population qui y habite devient peu à peu uniquement des touristes.

Les façades sont alors restaurées. Seulement, ces réparations sont de mauvaise qualité, et, par exemple, les couleurs choisies pour la peinture sont plus chatoyantes que ce qu'elles sont sensées être. Prague porte alors une nouvelle couche superficielle, qui refabrique le décor de la ville, en l'enjolivant. Très vite, le but est de faire marcher une usine touristique, quitte à lisser la ville et travestir son éclat en un décor aseptisé.

Prague est donc prise très rapidement par le joug de la croissance, de la spéculation et des règles du marché. Son atout principal est sa grandeur culturelle, que l'on ne retrouve nul part ailleurs : elle sera donc exploitée.

2) Prague, ville musée

En mars 1991 a lieu un colloque à Prague sur les questions de la préservation du patrimoine, suivi en 1992 par la publication de l'ouvrage *Prague, avenir d'une ville historique capitale*, co-écrit par Françoise Choay, Jean Viard, Petr Kratochvíl ainsi que Jacques Derrida, spécialistes de la question de la ville et du patrimoine. On comprend notamment qu'il existe deux risques majeurs : que Prague se dénature en transformant son tissu urbain et devienne une capitale européenne suivant le modèle occidental et mondialisé ; et/ou qu'elle se transforme en un musée à ciel ouvert.

Par ailleurs, le centre-ville de Prague est inscrit en 1992 au patrimoine historique mondial de l'UNESCO. Elle sera plus tard en 2001 élue capitale européenne de la culture. Ces distinctions, ainsi que l'entrée de la République tchèque dans l'Union Européenne en 2004, mettent en lumière Prague comme jamais auparavant. En seulement une quinzaine d'année, la notoriété et de le paysage pragois a complètement évolué vers son intégration complète dans le modèle capitaliste mondialisé.

J'aimerais revenir sur l'inscription de Prague au patrimoine de l'UNESCO, car c'est au coeur du débat qui existe entre préservation du patrimoine et tourisme, tous deux moteurs de la transformation de Prague depuis les trente dernières années. Dans un sens, le label promulgué par l'UNESCO permet la protection de la ville, en imposant des normes et règles strictes pour les nouveaux bâtiments qui seraient à construire. Il prémunit donc la ville de se transformer et de ternir ce qu'il veut protéger. De plus, il donne une bonne image à la ville, rend fiers ses habitants et permet de contrôler ce qui, de toutes façons, allait jouir d'un intérêt touristique. Mais dans l'autre, il ne prévient pas des dérives vers lesquelles Prague s'est malheureusement dirigée, et les facilite même. En effet, ce label très plébiscité a participé à l'essor touristique de la ville, car étant international, il a fait connaître la ville dans le monde entier. Le label « patrimoine de l'UNESCO » est donc assez paradoxal. Il veut protéger, mais entre aussi dans une logique de promotion et de valorisation, à travers la publicité.



Façades de la rue Parizska

Ceci amène donc à la question de la médiatisation et la publicité, qui est celle qui expose ce nouveau « joyau de culture » européenne. Très vite, il faut des structures d'accueil pour les touristes, ce qui modifie largement l'activité pécuniaire du centre de Prague, pour se transformer en véritable usine touristique avec hôtels, restaurants, magasins de souvenirs, tours opérateurs, offices d'accueil, monuments, bureaux de change.

Protéger et entretenir le patrimoine d'une ville comme celle-ci a un coût, qui, on le comprend, nécessite le tourisme pour se financer, comme le fait l'UNESCO. Mais ceci comporte un risque : celui de muséifier un territoire, comme ce fut le cas pour Prague. En effet, la vitesse à laquelle la ville a fait du tourisme sa principale source de développement économique a rendu la situation incontrôlable. C'est une situation à la fois souhaitée, mais incontrôlée, qui a dépassé les limites de ce que l'on pourrait attendre d'une protection de patrimoine qui respecte son architecture. Ici, Prague y a perdu son authenticité.

3) Aujourd'hui : tourisme de masse, marchandisation de l'architecture

C'est donc à la fois la richesse objective de son héritage culturel et l'ouverture très rapide de la ville au monde qui l'amènera à ce destin de ville-musée.

Quelques organismes de protection de l'architecture pragoise ont vu le jour et exerce une certaine influence aujourd'hui. Le Club du Vieux Prague, par exemple, créé en 1900 pour protéger la ville des possibles grands plans de transformation urbanistiques, agit encore aujourd'hui avec ses quelques 900 contributeurs architectes et urbanistes pour faire valoir l'authenticité pragoise. Mais malgré cela, les pouvoirs politiques ont rapidement pris conscience de la potentialité de Prague à générer des revenus, et il n'y a pas eu de retour en arrière.

L'architecture, l'histoire et la culture ne peuvent pas exister uniquement par elles-mêmes dans notre monde où tout est monnayable. Le patrimoine dont est doté Prague s'est donc progressivement délité de sa force identitaire, pour ainsi devenir un bien de consommation. On assiste donc, à Prague, à une marchandisation du patrimoine. Ce n'est d'ailleurs pas un cas isolé : Venise, Rome, Barcelone, ou encore Paris sont en proie à ce même type de muséification de la ville. Ce qui fait la spécificité de Prague est cette rapidité d'intégration à ce système, qui a violemment modifié les usages, faisant passer la Vieille-Ville d'un centre historique de vie quotidienne à une ville dortoir où des touristes sont de passage pour jamais plus de trois jours.

Ainsi, les pragois souffrent de cette nouvelle activité, car le développement de la ville de Prague, et donc son enrichissement, n'évolue pas à la même vitesse que le salaire des habitants : les tchèques n'ont pas les moyens d'habiter le centre-ville. Une forme de gentrification touristique s'opère, tandis que les tchèques s'éloignent toujours un peu plus du centre. Je me rappelle du sentiment que j'ai eu lors de mes premières semaines à Prague et dont je parle dans l'introduction. J'ai en effet ressenti ce malaise entre la force de l'héritage historique de la ville et l'unique présence d'étrangers dans les rues, faisant du centre une sorte de parc d'attraction géant, dans lequel il n'y a pas de sentiment d'appartenance.



Magasins de souvenirs de la rue Karlova (la plus touristique de Prague)

Aujourd'hui, pour ajouter à cela, la pression des réseaux sociaux oblige Prague à être encore plus impeccable. Il faut qu'elle soit un décor « instagramable ». En effet, les réseaux sociaux ont modifié notre manière de voyager. Je suis même trop jeune pour me rendre compte de comment c'était avant. J'imagine que l'on se racontait ses voyages en famille, entre amis, ou au travail. Aujourd'hui, on peut avertir le monde entier de son voyage en alimentant son compte Instagram d'une photographie, seulement quelques secondes après l'avoir prise, n'importe où dans le monde. Avec le culte de la perfection qui y opère, la ville se doit d'être toujours plus belle, propre et attrayante.

Lors d'un cours d'urbanisme, notre professeure nous fait part du problème que Prague est une destination assez bon marché en Europe, et que malheureusement ce type de tourisme est assez dévastateur sur la qualité de la ville et sature complètement les rues par l'affluence. Elle a également vu la qualité de la ville se dégrader assez vite et d'autant plus ces dernières années avec le boom des fastfoods, du plastique et de l'usage unique.

Il y a donc beaucoup de superficialité à Prague. L'offre de tourisme a en plus évolué ces dernières années, ce qui permet à la ville de proposer des activités diversifiées, allant du tourisme culturel en famille au tourisme de fête cheap entre amis. Prague n'a pas changé de tissu urbain, mais ce sont les usages des bâtiments et l'esprit qui émane de la ville qui ont changés, évoluant vers cette sorte de parc d'attraction, bien loin de son histoire et de la culture tchèque d'aujourd'hui.

Conclusion

Ce petit mémoire tente donc de se saisir d'une question à la fois architecturale, politique et économique. J'ai souhaité comprendre un peu mieux le déséquilibre entre l'abondance architecturale et historique, et l'attitude des touristes, venus à Prague pour voir de belles choses et consommer.

On comprend, à travers cette étude, que dans un premier temps Prague a toujours cherché à garder son authenticité à travers les siècles. Elle n'a pas essayé d'effacer l'histoire, ce qui en fait une ville palimpseste, capable de faire exister plusieurs époques parfois dans la même rue. Cette ville est riche sur le plan historique, mais surtout, elle est belle, ce qui la destine à être une grande ville européenne.

Au sortir de la Guerre Froide, Prague, qui est restée intacte par cette volonté toujours présente de préserver son identité, est arrivée, pour cette même raison, sur la scène touristique européenne comme un nouvel endroit à visiter. La pression du capitalisme en plein essor en Europe occidentale, et dans le reste du monde, est arrivée à Prague et a transformé sa valeur culturelle en bien de consommation. Le capitalisme est un si puissant catalyseur qu'il n'est pas vraiment possible d'y échapper. D'ailleurs dans les années 90, on ne se doutait pas des dangers dont il pouvait faire preuve. L'urgence (compréhensible) des politiques était donc de faire rentrer le pays dans ce système qui allait le faire sortir de la misère dans laquelle l'avait laissé le communisme.

Il est assez paradoxal de se dire que la préservation de son patrimoine fut indissociable de la dérive de Prague vers une ville-musée. Ce phé-

nomène a été à la fois souhaité et induit en lui-même, compte tenu du contexte économique et social.

Prague a préservé son architecture, mais n'a pas préservé ses usages. C'est le problème du principe de la visite, qui ne permet pas d'utiliser les bâtiments pour un usage utile à la vie quotidienne de celui qui habite Prague pendant plusieurs années. Pendant les périodes creuses, le centre-ville est mort, car il n'y a pas de tchèques pour l'habiter, ce qui le rend très triste.

La situation telle qu'elle est aujourd'hui ne me paraît pas souhaitable pour les habitants de la ville. Il faudrait pouvoir trouver une manière de calmer l'affluence de touristes et permettre à la ville de retrouver des usages de la vie quotidienne pour qu'elle ne se fasse plus autant happer par cette industrie.

Je finirais par dire que je pense que le changement vient aussi du touriste. C'est le comportement du touriste qui est également au cœur de ce débat, qui va d'ailleurs au delà de l'exemple de Prague. Comme j'évoque le sujet en partie 1 de mon rapport d'étonnement, la manière dont on voyage aujourd'hui défie les limites et des distances et du temps, mais dénature aussi les lieux que nous arpentons notamment par le nombre de passages et la photographie. Il s'agit ici du respect du patrimoine architectural, témoignage de l'évolution de notre civilisation et je pense que nous avons, en tant que voyageurs, une responsabilité dans le respect de ce que le temps nous a légués.

Références :

- de COSTER Léon et Xavier, *15 promenades dans Prague*, Tournai, Casterman, 1992, 399p.

- DESBAT Julien, *Prague, ville musée ? Entre protection du patrimoine et tourisme de masse, quel avenir pour la capitale tchèque ?*. *Architecture, aménagement de l'espace*. 2019. dumas-02486986

- QUEYSANNE Bruno, CHAUTANT Claude, THÉPOT Patrick. *Santini Aïchl : un architecte baroque-gothique en Bohême*. [Rapport de recherche] 271/85, Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble / Association grenobloise pour la recherche architecturale (AGRA). 1984. hal-01889882

- CHOAY Françoise, VIARD Jean, KRATOCHVIL Petr, DERIDA Jacques, *Prague, avenir d'une ville historique capitale*, 1992

- MICHEL Bernard, *Prague, la mémoire magique de l'Europe centrale*, article, octobre 1999

- <https://bonjourprague.com/architecture-brutaliste-a-prague/>

- <https://www.wikiwand.com/en/Panelák>

- http://agora.qc.ca/documents/prague_baroque

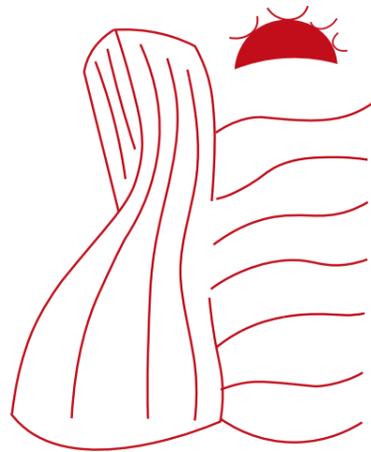
- <https://www.hisour.com/fr/czech-baroque-architecture-27708/>

- <https://journals.openedition.org/insitu/35099>

- <https://www.italocalvino.fr/fichiers/prague.pdf>

- <https://pragueartandarchitecture.files.wordpress.com/2015/01/prague-in-1900-from-art-nouveau-to-expressionism.pdf>

- <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1533027>



Remerciements

Je termine ce rapport en remerciant toutes les personnes sans qui cette année à Prague n'aurait pas été possible. Je remercie d'abord l'Ecole Nationale Supérieure de Grenoble, et particulièrement Cécile Mollion qui m'a beaucoup soutenue. Je remercie aussi la Faculté d'architecture de l'Université Technique de Prague, qui m'a accueillie dans ses murs pendant un an. Je remercie Sébastien Freitas, professeur référent de mon année d'Erasmus, pour sa bienveillance à mon égard.

Je remercie mes parents, sans qui je n'aurais pas pu partir, ainsi que tous mes proches qui m'ont aidée durant cette année un peu compliquée. Je remercie mes amis.

Je remercie enfin tous les gens que j'ai croisés cette année, et qui ont participé à mon expérience.

Je vous remercie pour la lecture de ce rapport.

